

La Philologie wallonne en 1949

par ÉLISÉE LEGROS,
Professeur d'Athénée.

Bibliographie générale.

1. ÉLISÉE LEGROS. *La philologie wallonne en 1948*. (BTD, 23, 123-200). — 131 n^{os}, plus un bis ; 2 c. r. sont de LOUIS REMACLE, à qui je dois également des notes publiées en annexe au c. r. du t. I des *Origines...* d'A. CARNOY.

P. 123, n. 1, lire : BTD, 18, 1944, p. 468, l. 13. — P. 169, 4^e l. infra : *Trazegnies* et *trangère* sont à corriger en *Trahegnies* (Leval-T.) et *tragnère*. — P. 181, 10^e l. infra : 159, lire : 171. — P. 185, n^o 108 : De la Révolution à 1870. Lire : De l'ancien régime à 1870. — P. 189, l. 15 : *St^e-Marie-sur-Sem.* est une erreur pour *Étalle*.

P. 153, n^o 83 : Aux six exemples de l.-d. wallons du type « *Écoute-s'il-pleut* », ajouter encore les mentions cadastrales de Haltinne : « *Choute si ploux* », et de Mettet : « *Choute s'il ploux* ».

2. L. WARNANT. *La linguistique romane en Belgique de 1939 à 1947*. (Rivista portuguesa de filologia, Suple-

Principales abréviations : BDW = Bull. du Dict. wall. ; — BSW = Bull. de la Soc. de Litt. wall. ; — BTD = Bull. de la Comm. de Topon. et Dial. ; — DBR = Dialectes belgo-romans ; — DFL = *Dict. franç.-liég.* de J. HAUST ; — DL = *Dict. liég.* de J. HAUST ; — EMW = Enquêtes du Musée de la Vie wall. ; — FEW = *Franz. Etymol. Wört.* de W. v. WARTBURG ; — RbPhH = Revue belge de Philol. et d'Hist. ; — VW = La Vie Wallonne ; — c. r. = compte rendu ; — fq. = francique ; — fr. = français ; — lg. = liégeois ; — nam. = namurois ; — nl. = néerlandais ; — w. = wallon. — Pour les sigles des communes, voir BTD, 9, 211-270.

mento bibliográfico ; Coimbre, 1949 ; 175-203). — Revue rapide des publications importantes parues en Belgique concernant la philologie romane (donc pour un domaine plus vaste que celui auquel se limitent mes chroniques). Parfois on souhaiterait un mot de plus : ainsi on aurait pu marquer l'intérêt spécial des EMW pour la linguistique romane.

3. LÉON-E. HALKIN et JEAN HOYOUX. *Bulletin bibliographique d'histoire liégeoise. I. Travaux publiés de 1944 à 1948.* (Annuaire d'histoire liéq., t. 4, n° 1, 1948 [tiré à part daté de 1950], 51-168). — « Bibliographie pratique », s'attachant à « sauver de l'oubli les articles éparpillés dans des revues diverses » plutôt qu'à donner un jugement (toujours très concis) sur les livres connus de tous. La philologie, la toponymie et l'anthroponymie, comme l'ethnographie et le folklore sont englobés dans les disciplines auxiliaires, dont on signale fort généreusement les publications. Entreprise utile, qui, je l'espère, sera continuée.

P. 62, dern. ligne infra : É. LEGROS, lire : L. REMACLE.

4. LOUIS REMACLE. *Jean Haust (1868-1946)*. (Annuaire de l'Acad. Roy. de Langue et de Littér. franç., t. 17, 1949, 47-78 ; un portrait). — Notice qui caractérise excellemment le professeur, l'homme, le savant, spécialement le lexicologue et l'étymologiste. — Voyez aussi dans le t. 27 du Bull. de l'Acad., n° 1, avril 1949, le discours de LOUIS REMACLE (p. 71-79) en réponse à celui de MAURICE DELBOUILLE (p. 59-69).

5. [*Mélanges J. Haust* (cf. BTD, 14, 325 ; etc.)]. — C. r. détaillé par J. HUBSCHMIED jun. (Zeitschr. f. rom. Phil., 65, 1949, 243-253) : remarques sur plusieurs articles.

A son analyse de l'étude de J. JUD sur la *d a s c a* « tique », J. H. aurait pu joindre les formes wallonnes citées BTD, 14, 399. — Corriger ce qu'on dit de *wazaro* et *wolda*, p. 250, par l'étude recensée

BTD, 17, 238. — P. 251, *proye* et *lambia* du vosgien (que j'ai découverts aussi depuis la publication des *Mél. Haust*), doivent effectivement être ajoutés aux représentants de *protelum* et de **ambilatio-*, mais le premier est à lire *prôy* (et non *proyé*) ; voy. aussi l'Atlas des Vosges mérid. par O. BLOCH, v^o « *joug* » : *prô* et *prôy*, m., formes qui correspondent au *prôy* de Ligneuville [dont le genre est régulièrement masc. et non fém. comme je l'avais noté en 1939]. — P. 252, remarquer que la dipt. *yè* ne s'est réduite à *è* en liégeois que dans quelques exemples assez particuliers.

Aspects historiques et géographiques.

6. CH. VERLINDEN. *De Frankische Kolonisatie. (Algemene Geschiedenis der Nederlanden, 1^{re} partie, Utrecht, 1949 ; p. 215-251).* — L'origine des Flamands et de la frontière linguistique. Le chapitre 6 invoquant le témoignage de la dialectologie me paraît faible du point de vue roman.

P. 240, *Bellaire* est cité comme nom en *-lar* [= *bel air* ou plus prob^t *belle aire* ; cf. BTD, 14, 420-3]. — P. 241, J. HAUST et É. LEGROS ne sont pas nommés parmi les wallonistes ayant pris part au débat ouvert par PETRI. — P. 245, on table sur la persistance de l'*û* german. en liégeois, en renvoyant à VERDEYEN et à LEGROS, alors que, contre VERDEYEN, j'ai montré qu'il s'agit d'un fait roman : la conservation de n'importe quel *û* ancien (1).

7. J. VAN ES. *Welke taal gebruikte vroeger het Ronsese stadsbestuur?* (Het Land van Aalst, 1, 1949, 123-124). — Proportion des actes néerlandais et français dans les archives communales de Renaix.

8. [É. LEGROS. *La frontière des dialectes romans en Belgique* (cf. BTD, 23, 126-127)]. — C. r. par M. A. ARNOULD

(1) Le mémoire de HELI ROOSENS, *De Merovingische begraafplaatsen in België. Repertorium. Algemene beschouwingen* (Maatsch. v. Gesch. en Oudheidk. te Gent, 1949 ; 157 p. in-8°, une carte h.-t.) concerne un aspect archéologique du problème de nos origines qui sort du cadre de cette chronique comme du reste de ma compétence ; je me borne à une remarque extérieure : les noms de lieux de Wallonie sont trop souvent estropiés.

(VW, 23, 151-153), ainsi que par V. VERSTEGEN (*Leuvense Bijdragen, Bijblad*, 39, 1949, 102-103) (1).

Mes confrères toponymistes flamands, ici même (BTD, 23, 359-360), consacrent à mon mémoire 17 lignes, sans appréciation. Le Père VERSTEGEN, dans son résumé vague et parfois inexact, ne se hasarde guère à juger non plus, sauf qu'il termine en « déplorant au plus haut point » que ma carte soit adjointe à celle de REMOUCHAMPS... Le dialogue par-dessus la frontière n'est pas facile.

Textes anciens. Documents divers.

9. ÉDOUARD PONCELET. *Les feudataires de la Principauté de Liège sous Englebert de la Marck*. Un volume d'Introduction et de Texte, plus un volume pour la Table onomastique dressée par JULES VANNÉRUS. (Comm. Roy. d'Hist., 1949, 923 p. in-8°). — Cette publication posthume d'É. PONCELET, réalisée sur le modèle de son édition (1898) du *Livre des fiefs sous Adolphe de la Marck*, comprend la reproduction du Livre original des fiefs du 13 avril au 26 décembre 1345 (en latin), puis les Actes féodaux de 1346 à 1361 d'après la compilation (en français) de 1438. En plus de lacunes, le livre des fiefs est déparé par de graves défauts : le clerc de 1345, un Flamand, estropiait noms de personnes et noms de lieux ; ces erreurs sont reproduites dans la traduction de 1438, où le scribe picard en introduit d'autres ; aussi É. P. (p. 90) avertissait les philologues de ne pas tirer des conclusions trop hâtives de graphies souvent insolites ; joignons nos avertissements aux siens. — A la table, on pourrait apporter plus d'une

(1) Le résumé de la communication d'A. BOILEAU, *Het Noord-Oosten van de Provincie Luik, kruispunt van drie Kulturen* (Handelingen v. h. XVIII^e Vlaamse Filologencongres, Gand 1949, 197-199) traite de la région du N.-O. de la Province de Liège où le dialecte germanique est indigène.

Voir aussi ci-dessous, n° 23 note.

rectification ou précision soit topographique soit anthroponymique ; bornons-nous aux remarques suivantes :

On trouve à la table mention du prénom féminin *Jutte* (p. 769, 770, 776, 798, 827, 829, 872), plus une fois *Juette* (p. 764) et une fois *Juwette* (p. 905) ; d'après les textes, il faut, sauf pour la p. 769, rétablir *Juette* ; *Juette* est attesté du reste encore p. 259, 297, 311, et sans doute ailleurs. — P. 909, *Agnisse* ; ici, comme dans le texte, lire *Aguisse*. — J. HERBILLON me signale aussi, dans la table, p. 762, *Braiclet*, à rectifier d'après *Braielet* de la p. 152 ; — p. 794, « Gérard de *Gargnees* », à identifier avec « Gérard de *Jardegnees* », p. 820 ; — p. 825, « Ottelet *li Kolegis* », à identifier avec *li Colegnis* [= le colonais], etc., p. 773.

Pour les noms de lieux, voici quelques observations (dues pour la plupart à J. HERBILLON) : p. 749, *Bascaillie*, l.-d., est la ferme de la Bosquée à Montenaken ; — p. 774, *le Conise*, l.-d., est le village de *Koninxem* ; — p. 780, *le Dreys*, l.-d., est le village de [Warnant-] Dreye ; — p. 808, *Helant*, l.-d. près Lavois, est en réalité Héron (lire : *Herant*) ; — p. 847, *en Molner* ou *Moluer*, l.-d., est à lire *Moluer*, auj. *Molu* ; — p. 877, *Reykan* est à identifier avec *Rechamp* ; — p. 878, *Robiroull* est le même que *Reboymolin* ; — p. 889, *Sene*, *Senne* est Sichen, w. *sinne* [sèn] ; — p. 890, *Sierve*, à lire *Sierne*, est aujourd'hui Siene à Bierwart ; — p. 907, v^o *Viemme*, supprimer la variante *Ferm*, qui se rapporte à *Faimes* ; — p. 920, confusion de *Wonck* et de *Onc(h)e*, dépend. de Boirs.

Dans le texte, J. HERBILLON me signale, entre beaucoup d'autres émendations possibles (elles se comptent par centaines, me dit-il) : p. 241, Jehan *le* (et non : *de*) *Meseaux* [= le lépreux] ; p. 395, Gerart de Benne *le* (et non : *de*) *Houillereal* [= le petit houilleur] ; p. 655, Henri *le peissereaulx* (et non *Peisseneaulx*) [= le petit pêcheur] ; de même que, p. 418, « le *Molinvoie* » (à Freeren), et non « le *Mohinvoie* » (cf. p. 527). Les deux premières corrections me suggèrent de rectifier aussi « Wautier *de Soteal* », p. 584, en « Wautier *le soteal* » (cf. « Wautier *Sotteaul* », p. 301 ; « Watier *Soteal* », p. 516).

10. MAURICE YANS. *Pasicrisie des échevins de Liège. Fascicule deuxième, 1441-1452.* (Publ. extraord. de l'Inst. Archéol. Liég. ; Mémorial des archives détruites en 1944, II ; p. 165-338). — Analyses fournissant notamment des précisions toponymiques et anthroponymiques.

11. J'aurais dû signaler l'an dernier le mémoire de JEAN LEJEUNE, *Liège et son Pays. Naissance d'une patrie (XIII^e-XIV^e siècles)*. (Biblioth. de la Fac. de Philos. et Lettres de l'Univ. de Liège, fasc. 112, 1948 ; xviii-559 p., une carte). Cette synthèse historique, comme telle, n'est pas de mon ressort ; mais elle se fonde à l'occasion sur des considérations philologiques, qui, je dois le dire, devraient souvent être revues ou à tout le moins nuancées (p. 3, 9, 422, 451-452) ; l'auteur aime à sertir son récit de vocables anciens, dont parfois il faudra redresser la graphie ou l'interprétation ; en revanche, on retiendra la note sur *bourse*, p. 166.

P. 146 : *tige* ne signifie pas plus « colline » en Condroz qu'ailleurs (cf. BTD, 13, 39-42), non plus que « *tyege* » ne signifiait « tertre » chez HEMRICOURT, p. 247 ; — p. 181, le *vaire* des « *vairin-zohier* » n'est pas le *vair* « petit-gris », mais le *w. vére* du lat. *vellus, -eris* (cf. HAUST, *Étym.*, 262-265 ; Gloss. des *Régestes*, 2, 224) ; — p. 201 et 204, une châsse était une « *fierte* », non une « *fierté* » ; — p. 217 et 226, il n'y a pas de *s^{te} Ivette*, mais une *s^{te} Juette*, *w. djouwète* ; — p. 242, le *w. afolé* = estropié, et non « affolé », contresens qui fausse le passage ; — p. 276, le sens [moderne] du *w. djinti* « travailleur » n'est pas propre au wallon (cf. FEW, 3, 111-112), et moins encore celui de *avous'* « moisson », p. 494 ; — p. 385, pour les « *vaireux* » et « *anguilliers scohiers* », corriger en « *vaireux sc.* », « *angelins scohiers* » (cf. Gloss. des *Régestes*, 2, 218 et 224) ; pourquoi écrire, ib., « les *toilliers* et les *couvrechefs* » quand le document allégué dit : « *li cureurs de toillez et li de kuevrekiefs* » ? ; de même ici, comme p. 386, on écrit « *marniers* » pour « *mairniers* » ; — p. 450-451, relevons — outre la graphie *heids*, aussi anachronique que les *sapins* dans le paysage des fagnes décrit p. 144 — l'assertion selon laquelle des formes comme « *quatre vingt diz* » viendraient « tout droit de la colline Sainte-Geneviève », alors que la numération par vingt a été wallonne.

P. 105, *La Rivière* (non identifié et non repris à l'index) est pour *La Rimière*. — P. 193, *Janine* (qui manque aussi à l'index) n'est-il pas pour *Jamine*, nl. *Gelmen* ? — P. 355, la bataille de 1328 située « à Hoesselt près d'Oreye » combine la bonne explication de *Hurle* (Hoeselt) avec la mauvaise (Oreye) [Note de J. HERBILLON] ; cf., p. 148, *Hurle*, manquant aussi à l'index.

12. ALICE DUBOIS. *Le chapitre cathédral de Saint-Lambert au XVII^e siècle*. (Biblioth. de la Fac. de Philos. et Lettres de l'Univ. de Liège, fasc. 111, 1949 ; 309 p. in-8°). — L'époque et le sujet expliquent que le dialectologue trouve peu à glaner dans ce mémoire.

Il m'incite cependant à compléter l'article *c u s t o s* du *FEW* : ajouter le lg. anc. « *costre* chanoine gardien du trésor et du mobilier de la cathédrale », *cosse* dans le Dict. ms. de DUVIVIER (cf. *custos* dans FORIR) ; noter que le w. [lg.] *costrèye* « trésorerie » est à comprendre au sens de « bénéfice du trésorier d'un chapitre » (anc^t « *costrerie* » ; différent de la « *compterie* », office des « *compteurs* » ou receveurs-comptables) ; quant au dimin. *costré*, dont ne parle pas A. D., mais qui est donné par GRANDGAGNAGE, DUVIVIER et FORIR au sens de « gardien du trésor d'une église », ne se serait-il pas en réalité appliqué aux « *sous-costres* », clerks au nombre de quatre, subordonnés au « *costre* » ? — P. 187, pour les petits pains dits *mandés* (et non « *mandes* »), voy. l'ouvrage cité ci-après, p. 246, et surtout GRANDGAGNAGE, II, p. 73.

13. RENÉ VAN SANTBERGEN. *Les bons métiers des meuniers, des boulangers et des brasseurs de la Cité de Liège*. (Ib., fasc. 115, 1949 ; 376 p. in-8° ; 19 planches h.-t.). — L'auteur étudie ces métiers en tant que « corps professionnels ». On y trouve moins de précisions intéressant le philologue qu'on ne pourrait le croire à première vue ; voy. cependant, p. 243 et suiv., des données sur « la qualité de la production ».

Sur « *haulbier* », p. 113, voy. HAUST, *Étym. w. et fr.*, p. 128 sv. ; — p. 194, « *smettes* » pour *seultes*, *sieutes*, etc. « *votes* », déjà corrigé par GRANDGAGNAGE, II, p. 638 ; — p. 354, « *cortices* » pour « *tor-tices* » (torches), semblablement corrigé par HAUST, Ann. Hist. Liég., 3, p. 425.

14. MAURICE YANS. *Quelques actes originaux de Henri de Gueldre*. (Bull. de la Soc. d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège, 34, 1948, 1-33). — 16 actes du milieu du XIII^e s., dont 3 en roman.

P. 20, dern. ligne : « *unc/moi* », corriger « *vint/moi* » (cf. p. 27 : « *XX mui* ») [Note de J. HERBILLON].

15. JEAN YERNAUX. *Les grands orfèvres liégeois du XV^e au XVII^e siècles*. (Ibid., 35-78). — Quelques citations au cours de l'exposé.

Pourquoi, p. 43, écrire « *Aélis* », p. 46, « *Aély* », le prénom « *Aelis*, *Aely* » [= *éli*]?

16. I. DEMBLON. *Histoire de nos charbonnages. Les anciennes houillères de La Haye, Péry et Champay à Saint-Nicolas*. (Chron. archéol. du Pays de Liège, 40^e année, 1949, 37-62). — FR. BERCK. [Id.]. *Comptes d'un charbonnage de Flémalle-Grande au XVII^e siècle*. (Ib., 63-72).

P. 51, *al' machine dè Péry* (en Roufosse); ne faut-il pas lire : *pèré*?

17. H. DEWÉ. *La houille dans l'ancien Pays de Liège*. (Centenaire de l'A. I. Lg., Congrès 1947, Section Mines, 3-32 [grandes pages]). — Coup d'œil d'ensemble dû à feu l'ingénieur H. DEWÉ : origines, exploitation ancienne, régime juridique, organisation corporative, araines (chapitre dû à l'ingénieur TIBAU); pour terminer, le vocabulaire de la houilleries (par É. LEGROS) : j'y ai résumé l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur le mot « houille », sur le lexique de la houilleries et sur l'expansion de quelques-uns des termes les plus typiques.

18. ALBERT PUTERS. *L'architecture privée dans la région verviétoise*. 2^e partie : *La Renaissance mosane*. (Bull. Soc. verv. Arch. et Hist., 36, 1948-1949 [daté de 1949], 216 p. in-8^o; 16 illustr.). — Continuation d'une étude du Bull. 33.

P. 81, les prétendues « charmillés » de Francorchamps sont en réalité des hêtres (cf. EMW, 4, 289). — P. 100, renvoyer au *Parler de La Gleize* de L. REMACLE. — P. 170, les « auvents » des maisons de Stoumont s'appellent *tchèris* (cf. DL, fig. 670); quant aux ardoises faitières, p. 171, ce sont des *cwèrbàs* (= corbeaux) et non des « *cwèrbai* » (cf. DFL, fig. 784).

19. Dans les « Archives verviétoises » (7^e année, 1949), on trouve diverses publications d'anciens textes, générale-

ment assez courts. Notons, édités par JULES PEUTEMAN : *Record touchant les aisances de Halleur (1435)*, p. 119-121 ; *Record des Échevins de Verviers au sujet de la Pêche dans la Vesdre (1459)*, p. 147-148 ; *Record touchant la Banalité du Moulin de Verviers (1446)*, p. 179-180.

P. 147, pour « *seaurice* » inexpliqué (et dont la finale devrait être confirmée), comp. l'anc. lg. *seawereau* « petit réservoir relié à la rivière par une rigole, dans lequel on conservait jusqu'à la vente le poisson vivant ».

20. JULES PEUTEMAN. *Un mémorial de Laurent Le Moine (1661-1732), curé de Verviers*. (Extrait [des publicat. annexes] du Bull. des Arch. Verv., t. 2 ; XI-50 p.). — Publication d'un registre de 1692-1708.

Je lis p. 12 : « une pièce de large *waukeu* pour faire des ceintures » (cf. p. 16, 19, 31), confirmation du *waukeu* de DASNOY « cordon fait de fil écreu » (cf. HAUST, *Étym.*, p. 279).

20bis. JEAN DESHOUGNES. *La petite histoire de la Gileppe*. (J. Leens, Verviers, 1949 ; 79 p. in-8°, photos). — Voir p. 24-33, des précisions sur le cours de la rivière, les chemins, etc.

21. IVAN DELATTE. *Un Dénombrement de feux dans la Principauté de Stavelot-Malmedy en 1524*. (Folkl. Stavelot-Malmedy, 13, 1949, 7-34). — Près de 1.600 noms de chefs de famille sont cités par ce dénombrement publié p. 12 à 34. Quelques communes et hameaux manquent malheureusement.

Pour les noms de lieux, je remarque que, p. 18, *Lazneuvill* est pour *Laznenvill(e)*, *La Mouriville* pour *Lamonriville*, p. 21, *cheveruche* pour *cheveruehé*, p. 25, *Wavranvaulx* pour *Wanranvaulx* (cf. supra : « ... de *wanranvaulx* » ; pron. *wan'ranvâ*).

Mon confrère JULES HERBILLON me communique d'autre part que, d'après le ms. (où *u* est accentué, *v* parfois accentué, *i* rarement ponctué), il faut corriger : p. 12, *trouchon* ; p. 14, « *panhea* » (cf. p. 30) ; p. 15, « *Valran* » (?) (plutôt que « *Doalran* ») ; p. 17 « *Boŭthaïa* » (ou « *Boŭshaïa* ») ; p. 18, « *La femme Desier* » (dans

le texte : « de sier ») ; p. 18, « steinbastin » (cf. p. 18 « Johan stein ») ; « kûruel » ; p. 19, « Kunechyn » (ou « Kuvechyn ») ; p. 20, « wansair » ; p. 21, « aûlmonres » ; p. 25, « bornes » ; p. 28, « keureaux » (ou « keureaux ») ; p. 28, « nea(n)varlet » (ou « ma(n)varlet ») ; p. 30, « Thiry ponset » ; p. 30, « Les enfans Raïskin » ; p. 31, « Hustoo » (?) (la lettre finale ne paraît pas être *r*) ; p. 31, « hahaydiéu » ; p. 32, « Bruke » (?) ; p. 32, « Ffriolet » ; p. 33, « Sabea de banwea » ; p. 33, « le skevin ».

22. E. DUPARQUE. *Grand Conseil de Malines. Documents se rapportant aux anciens Duché de Luxembourg et Comté de Chiny*. (Inst. Archéol. du Luxemb., Annales, 80, 1949, 3-329). — Inventaire.

Un coup d'œil sur la table suffit à montrer qu'on n'a pas poussé loin le souci de précision et d'identification : on ne renvoie pas de *Schynèche* à *Xhignesse*, de *Salcoureu* à *Halcoureu* (= *halconru* à *Bovigny*), de *Fosse* à *La Fosse*, etc., pas plus que de *Damitiane* à *Domitian*, *Domitianne* (prénom), de *Lavaux Renault* (ou *Regnault*) à [del] *Vaulx Renard* (n. de famille), etc., etc. — Au lieu de *Warempaye*, lire *Warempage* ; *Oultrewart* est *Oultrewarche* (*Robertville*) et *Gresme* [?] sans doute *Gueuzaine* (*Waimes*). — Etc.

23. L. LEFÈVRE. *Une vieille industrie ardennaise : Le fumage des jambons*. (Inst. Archéol. du Luxemb., Bull., 25^e année, 1949, 3-4). — Généralités (1).

24. H. JACOB. *Les fromages de croix. A propos d'une redevance des doyennés ardennais à l'abbaye de Saint-Hubert*. (Ibid., 25-28). — Offrandes de bancroix.

25. F. COURTOY. *L'exécution d'une sorcière à Vencimont en 1591*. (Namurcum, 23^e année, 1948, 14-16).

(1) Un article du même auteur sur *L'exploitation du minerai de plomb à Longvilly, 1820-1900* (Ibid., 13-23) n'est rédigé qu'avec des documents officiels. Il me suggère cependant que dans ma *Front. des dial. rom.*, p. 50, j'aurais dû signaler à Longvilly le hameau aujourd'hui disparu de *La mine*, w. *al mine*, formé au l.-d. *Chifontaine*, w. *ichifontin-ne*, au XIX^e siècle, tout contre la frontière politique ; v. 1880, il y avait une école où l'enseignement se donnait en français et en allemand.

26. XAVIER CARTON DE WIART. *La journée annuelle des Bancroix à Hastière*. (Ibid., 17-21). — Bancroix à l'abbaye, d'Hastière.

27. J. BALON. *Contrats fictifs au moyen âge*. (Ibid., 33-46). — Aux annexes, ventes de 1383 et 1373. — De même, *Charbonniers namurois au moyen âge*. (Ibid., 62-65). — A noter les termes : « les jarphariens cherbeneurs » en 1356, « les jaufarins cherbeneurs » en 1372.

28. JEAN MARTIN. *Le problème de « Geminiacum »*. (Ibid., 47-52). — Le *Geminiacum* de l'Itinéraire d'Antonin, *Geminicus locus* de la Table de Peutinger, serait à chercher entre Baudeset, Sauvenière, Tourinnes-St-Lambert, Thorembais-St-Trond et Grand-Leez.

29. FRANÇOIS JACQUES. *Pèlerinage marial à Dinant au XII^e siècle*. (Ibid., 66-67). — Le l.-d. *Fond des pèlerins* en serait un souvenir.

30. Je signale, d'après de brèves notices de F. C[OURTOY] (Ibid., 31 et 32), les ouvrages suivants :

R. E. JANUS, *Onhaye et saint Walhère* (Dinant, Libr. St-Martin, 1945 ; 179 p. in-8°), « œuvre de bonne volonté », qui « esquisse rapidement le passé du village pour s'attacher surtout à la biographie très obscure de saint Walhère » ;

J. MOMBAERTS, *A Profondeville* (Charleroi, Édit. Héraly, 1947 ; 222 p. in-8°), « un recueil de petits croquis de gens du terroir, un raccourci de géologie, un peu de folklore, de préhistoire, etc. »

31. FERDINAND COURTOY. *Inventaire des archives de la famille De Gaiffier-Lévignen*. (Archives de l'État à Namur ; 1949 ; 127 p. in-8°). — Fonds considérable intéressant de nombreuses familles et de nombreuses localités de diverses provinces ; par ex. les n^{os} 373 à 385 concernent la seigneurie et la communauté de Bodeux en Ardenne.

32. [J. J. HOEBANX. « *Injurie Ducis* ». *Contribution à l'histoire de l'abbaye de Nivelles* (cf. *BTD*, 23, 133)]. — C. r. avec notes critiques par P. GORISSEN (*RbPhH*, 27, 1141-1144).

33. LOUIS BERTEAUX. « *Funderlo* » et « *Marcinas* ». (Doc. et Rapp. de la Soc.... Archéol. de Charleroi, 47, 1948-1949, 17-45). — Dans le diplôme de 840 qui cite *Funderlo* (ou **Punderlo*? ; = Pont-de-Loup), « *Marcinas* » désignerait Marcinelle, non Marchienne-au-Pont.

34. ÉMILE BROUETTE. *Actes inédits de Nicolas II de Barbençon*. (Ibid., 47-61). — 8 textes, dont 3 en roman, de 1243-1249.

P. 59-60, « *l'Aive Nostre Dame* » (= abbaye *Auxilium beatae Mariae*) ; lire « ...*aïue*... » (ancienne forme de *aide*).

35. ÉMILE BROUETTE. *Les sorciers de l'Entre-Sambre-et-Meuse*. (Ibid., 63-95). — « Documents [résumés] relatifs à la sorcellerie dans l'Entre-Sambre-et-Meuse liégeoise au XVII^e siècle ». En introduction, nombreuses références bibliographiques sur la sorcellerie.

P. 82, « *Supplo le Chernir* » est en réalité « *Supplo le Cheruir* » [= le laboureur] (cf. p. 83, 84).

36. Abbé ED. ROLAND. *Coup d'œil sur Morlanwelz au milieu du XVI^e siècle*. (Ibid., 119-149). — Familles, charbonnages, fermes, pêche, lieux-dits, etc.

P. 127, « le *saulnoir* (vivier à poisson) », p. 129, « un petit pré autrefois pièce d'eau appelé le *saunoir* » ; lire : *sau(l)voir* (cf. *BTD*, 9, 41) ; voir du reste, p. 144, « le *sauvoir* du prince (vivier à poissons) » ; — p. 135, « li conduis de leur carbonnières se *seuwe* (se creuse) », « du conduit qui se *deuwit* (se fit) », p. 139, « pour avoir *sceuwez* (fait) les rangs et pouilliers des gelines » ; lire w. *sedwer*, anc. fr. *essever* « faire écouler l'eau, drainer » ; — p. 138, « la *hayse* (clôture) », lire barrière ; — p. 141, « delle *pasture* (nourriture) pour les vaches » ; il ne s'agit pas de n'importe quelle nourriture ; voy. *Dict. du Centre*, v^o *pasture*. — On traduit l'ancienne « rue du

poillu chesne », p. 145, par « la rue du *Polichêne* » (sans doute le nom officiel), sans faire remarquer l'erreur (*poillu* = *poilu*).

37. MAURICE-A. ARNOULD. *L'ancien état civil en Hainaut. I. Inventaire analytique des registres paroissiaux déposés aux Archives de l'État à Mons antérieurement au 1^{er} décembre 1947.* (Archives générales du Royaume, Bruxelles, 1949 ; 215 p. in-8°).

38. PAUL-CLOVIS MEURISSE. *Inventaire des Archives de la Ville de Binche*, avec commentaires d'OMER CAMBIER. T. 3. (Liège, Impr. Thone ; 68 p. in-8°). — Les quelques commentaires ne sont naturellement pas philologiques.

P. 44, en 1556 : « pour 14 muids de chaux dite *canestelle* venant de Fontaine-l'Évêque », cf. à Fosses *canistél* (BSW, 52, 120).

39. OMER-A. CAMBIER. *Quelques Notes d'Histoire et de Folklore à propos de confréries pieuses.* (Annales de la Soc. d'Archéol. de Binche, t. 8, 1949, 29-39). — Du même, p. 43-44, *Quelques enseignes du Vieux Binche.*

40. LÉO VERRIEST. *Comment on créait les « villes-neuves » au moyen âge. Le « franc bourg » ou « franche ville » d'Ath et ses bourgeois.* (Annales du Cercle R. Archéol. d'Ath, t. 32, 1947 et 1948, 1-29). — *Étude du Statut juridique du finage d'Ath au bas moyen âge et aux temps modernes. Seigneuries et fiefs. Seigneurs et fieffés.* (Avec des notes de topographie, de toponymie et de généalogie). (Ibid., 30-146). — *Quelques aspects d'Ath et de la vie athoise au seuil du quinzième siècle, d'après un compte de la ville.* (Ibid., 147-196). — *Lessines. Ses seigneurs, son origine, et son Hôpital de Notre-Dame à la Rose.* (Ibid., 197-221). — Anciens termes, toponymes et anthroponymes cités au cours de l'exposé. Documents de 1402, 1358-1359 et 1444-1445 publiés aux appendices.

41. LÉO VERRIEST. *Étude du Statut juridique du finage d'Ath au bas moyen âge et aux temps modernes. Seigneuries et fiefs. Seigneuries et fieffés.* (Ibid., t. 33, 1949, 1-82). —

Liste de Feudataires hennuyers (particulièrement du pays d'Ath) et de leurs Sceaux armoriés (XV^e-XVIII^e siècles). (Ibid., 83-118). — *La féodalité en Hainaut. Un exemple typique (1474) de Hiérarchie féodale complexe. (Avec des notes sur le « winage » d'Ath).* (Ibid., 119-152). — Cf. n^o 40. Aux annexes, documents du XV^e et liste des feudataires.

P. 76, l. 4 : « se nous estiévimez », lire sans doute « estiemmez » (cf. p. 77, l. 9 : « se nous les aviemmes » ; etc.).

42. *Calvaires et Chapelles en Hainaut* (1^{re} année, n^o 1, déc. 1948 ; 2^e année, n^{os} 1 à 4, 1949 ; chaque fois 12 ou 16 grandes pages). — Bulletin de l'Assoc. Les Amis des Calvaires et Chapelles du Hainaut. Intéresse le folklore et un peu la toponymie.

43. CHARLES C. SELOSSE. *Recherches pour servir à l'Histoire Religieuse de la Ville de Mouscron.* (Cercle R. Hist. et Arch. de Courtrai, Mémoires, Nouv. série, t. 22, 1^{re} livraison, 1946-48 ; 289-308 ; 5 fotogr. h. t.). — Dévotion à N.-D. des Sept Douleurs et à s^t Achaire (avec usages folkloriques pour ce dernier).

44. MAURITS GYSSELING. *Les plus anciens textes français non littéraires en Belgique et dans le nord de la France.* (Scriptorium, III, 2, p. 190-210). — Transcription diplomatique des rares chartes et relevés de biens en langue romane, écrits en Belgique et dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais avant 1226 et conservés en original. Important pour l'étude de l'ancienne langue comme pour la toponymie et l'anthroponymie.

45. ALBERT HENRY. *A propos d'une édition de l'« Histoire de Gille de Chin ».* (RbPhH, 27, 1949, 303-312). — Il s'agit de « l'Histoire de Gille de Chyn by GAUTIER DE TOURNAY », éditée par EDWIN B. PLACE (Evanston and Chicago, Northwestern University ; x-218 p. in-8^o, 1941 ; Northwestern University Studies in the Humanities, n^o 7). A. H., qui

dispose des notes d'un ancien élève de J. Bédier, F. RECHNITZ, et qui a lui-même collationné la copie de Rechnitz sur le manuscrit unique, était bien placé pour examiner cette édition dont le texte « a été établi avec trop peu de sûreté » ; il peut ainsi corriger maintes leçons, améliorer la ponctuation et discuter des interprétations. Notons, d'après A. H., que l'éditeur s'en tient aux conclusions historiques du « bon travail » de C. LIÉGEOIS (1903) et qu'il n'approfondit pas l'étude linguistique et stylistique, abordée en 1926 par ALICE WEIL, dans une thèse de Heidelberg (*Die Sprache des G. de Ch. von Gauthier de Tournay, Laut-u. Flexionslehre*) qui laisse à désirer.

46. NOËL DUPIRE. *Mots picards ou wallons difficiles et rares*. (Neuphilol. Mitteilungen, Helsinki, 50, 1949, 130-144). — Notes lexicales à propos du *Corpus des records* publié par L. VERRIEST (cf. BTD, 22, 413-415).

P. 139, l'auteur, à l'article *guerne*, ajouté de sa main sur le t. à p. : « plus exactement jeune brebis ; voir FEW, 4, 120 b, et surtout BTD, 22, 466 ». — D'après ce qui est dit p. 142-3, supprimer ma note du BTD, 22, 414 : *respousser* « enlever la poussière (du grain) » ne doit pas être corrigé ; le mot est connu, et il figure encore dans le *Corpus*, p. 51, sous la forme *repousser*.

47. J. GESSLER. *A propos du Paweilhar*. (Leuvense Bijdragen, 39^e année, 1949, 34-39). — Interprétation des articles 234 (*estre au puing*) et 185 (*atteint de puingne et de col*), plus quatre remarques lexicologiques.

48. Des *Notes de lexicographie française* de F. LECOY (Romania, 70, 1948-1949), extrayons celle qui concerne une expression rare de l'anc. fr. *fiere ou faille* « de toutes façons, en toutes circonstances » (litt^t « que le coup porte ou manque son but »), que l'auteur ne trouve chez aucun lexicographe (p. 336-337).

F. L. aurait pu noter la survivance en Ardenne liégeoise : *fîre ou faye* « bon gré mal gré, quoi qu'il advienne » (*Voc. de Faymon-*

ville, BSW, 50, 565, d'où le *FEW*, 3, 466 ; — *DFL*, v° « advenir » et « gré ») et rejeter la prétendue influence de l'all. *ausschlagen* qu'on a invoquée pour expliquer *fire*.

49. [L. REMACLE. *Le Problème de l'ancien wallon* (cf. *BTD*, 23, 137-138)]. — C. r. par ALBERT BAGUETTE (*VW*, 23, 150-151) ; — par G. GOUGENHEIM (*Le Moyen Age*, 55, 1949, 193-195) ; — par NOËL DUPIRE (*Revue du Nord*, 31, 1949, 172-176), avec des remarques fondées sur des faits picards ; — par JULES HERBILLON (*DBR*, 7, 59-69), avec additions, et surtout hypothèses concernant les anciens textes « franco-wallons » de Malmedy ; — par R.-L. WAGNER (*Bull. Soc. Ling. Paris*, 45, 1949, 114-117) : adhésion complète à ce livre qui bouleverse les lieux communs relatifs aux dialectes et aux patois, et oblige à reprendre à la base la grammaire de l'ancien français.

Je me demande pourquoi N. DUPIRE se refuse une fois de plus à lire le w. *dimègne* « dimanche » dans la graphie « *dimegne* » (cf. « *diemeigne* » en 1248, cité par L. R., p. 87) ?

— Voyez aussi nos 67, 68, 72, 111, 112, 127,...

Français régional.

50. ALBERT MAQUET. *Servitudes et grandeurs de notre français régional*. (*Nouvelle Revue wallonne*, t. 2, n° 1, oct. 1949, 36-44). — Défend « les empreintes régionales... dans la mesure où celles-ci manifestent une aptitude naturelle à servir certains aspects de la pensée et certains modes de sensibilité pour lesquels le français central ne peut libérer aucun écho adéquat » (ainsi *aubette*, *cumulet*, *rawette*, *balter*, *amitieux*, *mamé*, etc.).

51. JOSEPH HANSE. *Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques*. (Collection « Bien écrire et bien parler » ; Édit. Baude, Paris et Bruxelles, 1949 ; 759 p.

in-16). — Corrige beaucoup de wallonismes et nous intéresse à ce titre. L'auteur étudie avec précision les faits grammaticaux, mais passe parfois trop vite sur certains faits lexicaux. Il y a des omissions inattendues et trop de remarques purement orthographiques. D'autres réserves sont encore à faire, qui sont d'ailleurs celles qu'on peut adresser à presque tous nos auteurs de « ne dites pas... mais dites... » : on recourt trop exclusivement à des dictionnaires qui ont vieilli, on ne prend pas en considération l'usage oral du français central d'aujourd'hui (ce qui ne serait possible que si l'on s'assurait la collaboration d'un Français), on ignore par exemple que plusieurs tournures qu'on recommande sont vieilles ou font gourmé, et que d'autres qu'on ne signale que chez nous sont en réalité attestées en France ; on ne distingue pas non plus suffisamment innovations livresques et créations ou évolutions populaires. — Voir une note à paraître dans « La Vie Wallonne ».

51bis. ARTHUR MASSON. *Le Grand Gusse*. (Libr. Vanderlinden, Bruxelles ; 2 vol. in-8°, 224 et 248 p.). — Voir le c. r. de ce roman par WILLY BAL, VW, 24, 1950, 148-151, qui y signale notamment des faits intéressants concernant l'attribution des sobriquets.

Littérature dialectale (1).

52. LOUIS HENRARD. *Lë Bédète d'à Colas* (La « Bidette » de Colas), suivi de *Après l'oradje* (Après l'orage). Poèmes inédits en dialecte de Perwez. Édition, avec commentaire et glossaire, établie par † JEAN HAUST et présentée par ÉLISÉE LEGROS et MAURICE PIRON. (Collection « Nos

(1) Je passe rapidement sur les œuvres dialectales. Pour compléter ce chapitre, consulter les c. r. cités ci-dessous n° 62, et aussi la Bibliographie des DBR (notamment pour les revues, annuaires, almanachs, etc., publiant des poèmes ou des proses en dialecte).

Dialectes », n° 12 ; Impr. Vaillant-Carmanne, Liège, 1949 ; 64 p. in-8°). — J. HAUST avait établi le texte, le commentaire et le glossaire ; M. PIRON s'est chargé de la présentation littéraire, tandis qu'É. LEGROS a coordonné les notes sur la phonétique, la morphologie et l'orthographe (p. 11-14) et a complété de-ci de-là le commentaire lexicologique et grammatical.

Il manque une note au v. 390 (et 563), qui rappellerait le sens régional de *fossé* « talus ». — P. 14, à la fin du § 7, ajouter : de même *lë fosse* (et *lë tiyô*) *dè* ou *d(e)* *lë stoumac'*, etc.

53. MARCEL LAUNAY. *Lès Tchansons dè mohî*. Dialecte de Burnontige-Ferrières. Introduction, édition, traduction et notes d'ÉLISÉE LEGROS. (VW, 23, 79-99). — 3 pages de notes expliquent les expressions et les faits grammaticaux remarquables.

54. *Vers inédits* de HENRI SIMON publiés par M. PIRON (VW, 23, 62-66 ; une photo).

55. GEORGES L. ALEXIS. *Li tètamint da Félik Cladjot. Lès p'tits tâvlés dèl vèye d'in-ome*. Îmâdjes da Jean T. Debattice. (Liège, Édit. Desoer, 1949 ; 125 p.). — Cf. BTD, 23, 142-143. De-ci de-là des notes de traduction en bas de page (ainsi, p. 34, pour *cârpineûs* « gamins de rue », variante de *cârpês*). Je regrette quelques gallicismes syntaxiques.

56. JOSEPH HOUZIAUX. *On d'méye cint d' fauves da La Fontin-ne toûrnéyes o patwès d' Cèles*. Dialecte de Celles-sur-Lesse. (Namur, Impr. Vers l'Avenir ; 75 p.). — L'adaptation est faible, la syntaxe n'est point toujours wallonne, et la versification elle-même laisse à désirer (*tièsse* et *maisse* riment p. 20, 25, 30, *carèsses* et *maisse* p. 41 ; etc.).

57. GABRIELLE BERNARD. *Flora dal Hoûlote*. Drame paysan en 3 actes en vers. [Dialecte de Moustier-sur-Sambre]. (Namur, Les Édit. Mosanes ; 52 p.). — On souhaiterait

quelques notes, par ex. pour *faitindje*, p. 25 et 71 (à ajouter aux attestations citées par HAUST, *Album Verdeyen*, 228).

58. JEAN GUILLAUME. *Grègues d'avous'*. [Poèmes en dialecte de Fosses]. (Namur, Les Édit. Mosanes ; 52 p.). — Cf. BTD, 22, 423. Une page de glossaire sur feuille volante.

59. LÉON MAES. *Bleûs contes ét garlouzètes*. [2 contes en dialecte de Mouscron]. (Mouscron, Édit. du Terroir ; 31 p.). — Adaptation parfaitement réussie des légendes de Phaéton, et d'Orphée et Eurydice.

Histoire et critique littéraires.

60. MAURICE DELBOUILLE. *Heurs et malheurs de la littérature wallonne*. (Nouvelle Revue wallonne, t. 1, n° 4, juillet 1949, 227-235). — A propos du livre « lucide et courageux » de M. PIRON (cf. BTD, 18, 460-463 ; etc.), qui « a fait œuvre saine et nécessaire », mais dont le ton et le style seraient criticables, M. D. examine les raisons et les limites d'une littérature en dialecte.

61. MAURICE PIRON. *Adieu à Nicolas Trokart*. (VW, 23, 139-141 ; un portrait). — Ce fécond et brillant dramaturge, né à Vottem en 1880, est mort en 1949.

62. Pour la critique des œuvres nouvelles, voir MAURICE PIRON (VW, 23, 299-304), ainsi que les notes de J. HENNUY dans la plupart des 10 n°s des « Cahiers wallons ».

— Voyez aussi n° 92.

Régionalisme dialectal.

63. *Les Concours scolaires wallons* [de Seraing, 1949]. (VW, 23, 290-292).

Folklore. Ethnographie.

64. MAURICE PIRON. *Les marionnettes de Wallonie. I. Le « Bètième » de Mons.* (EMW, 5, 1949, 130-154 ; 12 illustrations). — Après une introduction consacrée aux marionnettes en général et spécialement à celles de Wallonie, M. P. étudie, d'après les témoignages écrits et surtout d'après une enquête orale, menée de pair avec les services photographique, cinématographique et phonographique du Musée wallon, l'organisation du *Bètième* montois apparaissant à la fin du XVIII^e siècle et se survivant aujourd'hui dans deux patronages. Étude de première main qui change des redites habituelles en pareille matière.

65. ÉLISÉE LEGROS. *Le tonnelier. I. La tonnellerie à la main à Huy.* (Ib., 155-192 ; 50 illustr.). — Description technologique et dialectologique de la fabrication d'un tonneau à bière. Les termes de Huy sont comparés autant que possible avec ceux qui ont été recueillis pour Liège et aussi avec les expressions correspondantes du *Vocab.* ancien de BODY. Les explications étymologiques sont réservées pour une synthèse postérieure.

66. Abbé ALPHONSE MASSAUX. *Les sonneries de cloches en Brabant (Tourinnes-St-Lambert, Dion-le-Val, etc.).* (Ib., 193-204 ; 2 illustr.). — Description précise et souvent pittoresque des usages et des expressions. Voyez notamment ce qui est dit de la signification exacte du mot *trëboler*.

67. ÉLISÉE LEGROS. *La meunerie à vent : Le moulin de Donceel, en Hesbaye liégeoise.* (Ib., 205-240 ; 29 illustr.). — Description technologique et dialectologique du dernier moulin à vent de la région liégeoise. En note, on commente les mots intéressants, citant assez souvent des formes anciennes et comparant les correspondants actuels namurois et hennuyers.

68. MAURICE PONTIR. *Comptes à crédit ou « comptes al longue crôye »*. (Ibid., 241-252). — Notations curieuses des sommes dues par les clients des boutiquiers de Montegnée au XIX^e et surtout, d'après les archives notariales, au XVIII^e s.

69. É. L[EGROS]. « *Pain d'oiseau, pain de coucou, pain de pie* » et expressions analogues. (Ib., 253-255). — Expressions désignant le pain emporté au travail puis rapporté à la maison, que les enfants mangent alors en le croyant meilleur.

70. ÉLISÉE LEGROS. *A propos des lutins et des fées*. (VW, 23, 183-190 ; une carte). — En se fondant sur la carte publiée par J. HAUST dans les EMW, 1945, et sur quelques données complémentaires, l'auteur tente une synthèse folklorique et linguistique : l'absence presque complète de la croyance aux fées dans la région dialectalement wallonne apparaît comme plus remarquable que l'absence des lutins dans le seul pays gaumais.

71. E. TONET. *Le Tchafor et la Carrière do Bierdji à Gelbressée*. (Ib., 128-133). — Souvenirs, avec précisions concernant l'exploitation (qui a duré de 1855 à 1935) et le transport de la chaux.

72. JULES HERBILLON. *Attestation ancienne de la botrèsse*. (Ib., 137). — Quelques détails sur nos anciens porteurs de hotte, dont la première mention des environs de 1260 : « *Agnes li buteresse* ».

73. ROGER PINON. *La nouvelle Lyre Malmédienne ou la vie en Wallonie malmédienne reflétée dans la chanson folklorique*. (Folkl. Stavelot-Malmedy, 13, 1949, 35-66). — Début prometteur d'un corpus des chansons et formulettes folkloriques du pays de Malmedy. Ce premier chapitre recense et étudie les enfantines : berceuses, taiseuses, amusettes,

sauteuses, risettes, claqueuses (avec éventuellement notation musicale). De-ci de-là on pourrait corriger des détails d'orthographe.

P. 50-51, à propos de la formulette *plorez, Zabèle, v'la l' doû qu'è va*, qui « n'a pas été notée ailleurs », voy. à Stavelot, BSW, 44, 530 : *plorez, Zabé, v'la l' doû qu'è va* (où il s'agirait d'une invite à un ancien pleureur d'enterrement). — P. 57, *stokèt* et *ohè* sont sans doute pour *stoké* et *ohé* ; du reste l'abbé TOUSSAINT, *Folkl. Malm.*, 6, 48, écrit *stokés* (ainsi que *visadje*), et non *stokèts* (et *visédje*), contrairement à ce qui est dit ici. — P. 61, la risette des pieds où il est question du maréchal ferrant le cheval est connue au pays de Bastogne où l'on précise « *pour aller à Orval* » ou « *po-z-aler al fôre à Brâ* ».

74. ROGER PINON. *La Chanson Folklorique Ardennaise*. (Le Journal des Poètes, mai 1949). — Une douzaine de chansons de l'Ardenne luxembourgeoise, en français. L'auteur souhaite qu'on recherche les chansons folkloriques (françaises et aussi dialectales) dans cette région trop négligée.

75. ROGER PINON. *Folklore de Wallonie : Voléz-v' règuèder avou mi?* (Vers l'onde wallonne, 24 avril 1949). — Sur l'argot enfantin formé par introduction d'une syllabe typique entre chaque syllabe. — *L'heure du conte*. (Ibid., 8 mai et 15 mai). — Comment débute-t-on et comment termine-t-on un conte folklorique? ; quelques exemples brièvement commentés.

76. ROGER PINON. *Le folklore de la coccinelle dans la province de Liège*. (Le Vieux-Liège, n° 82, mars-avril 1949, 359-365). — ... *dans la province de Luxembourg*. (Les Cahiers ardennais, août-1949, 6 pages). — ... *dans la province de Namur*. (Les lettres mosanes, Pâques 1949, 102-106). — ... *dans le Hainaut*. (Pro Wallonia, 10, 5-9). — ... *dans le Roman Pays de Brabant*. (Le Folkl. brab., 21^e année, nos 121-124, 1949, 167-171). — Riche collection

(voy. aussi des additions pour toutes nos provinces dans « Le Vieux-Liège », 1950) de jeux et croyances, de dénominations classées systématiquement, et de formulettes également classées, s'adressant à la « petite messagère des dieux » (ou plutôt « du bon Dieu »). Je regrette, dans ce que je puis contrôler, d'avoir à redresser quelques méprises.

Dans le 1^{er} article, p. 362, l. 1, lire : *margriyète (av̄ lès tchamps)* à Jalhay ; l. 26, lire : ... *èn-ô grand trô* à Solwaster (cette menace est en réalité reprise de la formule adressée au sifflet que l'on bat) ; — p. 363, je me demande s'il n'y a pas eu confusion entre la formule de Beaumont et Francheville (Stavelot) que j'ai transmise à l'auteur et une prétendue formule de Solwaster : on dit *pîpô* (et non *pîpon*), *monte haut, va-s' dire à* (et non *è*) *bon Diu qu'i fasse co bon n'min !... èt après !... èt après !...* à Beaumont et Francheville, tandis que je doute qu'on connaisse *pîpô* à Solwaster où la coccielle se dit *margçërite (marguèrite* à Sart même) ; il faudrait aussi mieux détacher les mots *èt après !* qu'on répète jusqu'à ce que la bête s'envole ; de même à Jalhay, dans la formule *margriyète av̄ lès tchamps, frè-t-i n'm̄ boy ou m̄va?* (corriger p. 364), si la bête s'envole au mot « bon » [ou avant], il fera bon [le lendemain], si elle s'envole au mot « mauvais » [ou tout de suite après], il fera mauvais [le lendemain] ; l'enfant répète jusqu'à ce que la coccielle s'envole (préciser p. 359).

Dans l'article du *Folkl. brab., R. P.*, p. 168, cite *pye dè bon Dieu Zétrud-Lumay, pye-pye dè bon Dieu St-Remy-Geest* : j'ai noté *pye-pye dè bon Djě* à Lumay ; — p. 169, dans la formule de Marilles, ... *jěskĕ 'l pwate dĕ Tirlemont...* est à corriger en ... *jěsk'â l' pwate dĕ Tirlĕmont...* (la même formule se dit avec l'initiale *picon* à Énines, *ponpon* à Piétrain). — Quant au village de Brehen cité p. 167, 168 et 170 (et repris à la table du volume, p. 312, parmi les localités du Brabant !), il est issu d'une méprise : il s'agit d'une note du journal *La Marmite* du 4-8-1901 à propos du folklore de la coccielle dans le « canton de Jodoigne », note signée par un certain « de Brehen ».

Dans l'article de *Pro Wallonia*, p. 6, ne fallait-il pas songer à rapprocher *martin-salè* de *Matî-salè* « Mathusalem » ? (1).

(1) Dans l'article des *Cahiers ardennais*, rétablir la localisation de la formule E 13 : Vesqueville.

77. En annexe à une note intitulée *Remèdes d'autrefois, L'origine des pharmaciens à Liège* (Le Vieux-Liège, n° 81, janv.-févr. 1949, 352-355), RENÉ BRAGARD publie une page de recettes du XVII^e s., comportant quelques termes difficiles.

78. D. PÉRILLEUX. « *R'dorer l' coq* ». (Ib., n° 82, mars-avril 1949, 374). — Collectes en promenant le coq de l'église repeint.

79. GEORGES PATRICK SPEECKAERT. *Le Serment de S^t Sébastien à Saintes*. (Folkl. brab., t. 21, 1949, 46-57 ; 2 illustr.).

P. 47 : *bhecast*, *aucun* ; lire : *blecast* (= blessât) *aucun*. — Etc.

80. E. BOURGUIGNON. *Vieilles horloges d'autrefois*. (Ib., 58-66 ; 4 illustr.). — Surtout des généralités.

81. Abbé JEANDRAIN et PH. J. LEFÈVRE. *Les Chapelles du Doyenné de Court Saint-Étienne*. (Ib., 67-166 ; nombr. illustr.). — Subsidiairement, notes folkloriques.

P. 72-73, se méfier des explications par *Jupiter* ! — P. 132, préciser au moins que *djirau* est le nom wallon du geai.

82. JULES VANDEREUSE. *Une ancienne coutume agricole : Djean l' Nauji*. (Ib., 172-187). — Utile relevé d'exemples de la coutume du mannequin placé par dérision dans les champs du paysan terminant la moisson le dernier : *Djan l' nauji* dans le Namurois, l'Ouest du Hainaut et le Brabant wallon, *Dj'hân l' nâhi* en Hesbaya liégeoise, *Tchan Odè* [et non *Odèt*] en Famenne, c.-à-d. « Jean [le] fatigué ». Documents comparatifs en fin d'article.

J. V. est moins bien renseigné sur l'est de la Wallonie. Il note l'absence de la coutume en pays gaumais, mais ne traite pas de l'Ardenne (L. REMACLE me signale qu'à La Gleize, on allait « mettre » *Tch'han l' nâhi* au dernier à récolter ses pommes de terre). En Hesbaya liégeoise la coutume semble avoir disparu un peu plus tôt qu'à l'ouest : à Voroux-Goreux par ex. on *Tch'hân l' nâhi*

(syn. *on Tch'hân l' pottri*) est simplement un paresseux en général, et on a perdu le souvenir du mannequin (près de là cependant, à Hognoul, J. HERBILLOIN me dit que sa mère avait encore souvenir du mannequin).

83. MAURICE VAN HAUDENARD. *Vierges miraculeuses du Hainaut : Bon-Secours, lieu de Pèlerinage franco-belge* (Ib., 188-206 ; une illustr.). — La dévotion à Bon-Secours même (près Péruwelz), remontant au XVI^e siècle comme la localité.

84. D^r HOLLENFELTZ. *Les Repas en commun dans le Sud du Luxembourg belge. (Régions d'Arlon, Virton, Florenville et Bouillon)*. (Ib., 207-221). — Cet article du regretté folkloriste arlonais réunit des notes d'intérêt assez divers : il s'attarde à des faits de moindre importance et passe trop vite sur d'autres.

Trop peu, par exemple, p. 219, sur la *marade* [ou *marède*] gaumaise du mardi-gras [et, dans d'autres villages, de la mi-carême] ; — p. 216, on ne cite pas l'expression même indiquant l'entrée dans une nouvelle habitation : il fallait dire qu'on invite à la *padrîje doj cramô* (Meix-dev.-V.), à la *pèdrîje du creuma* (S^{te}-Marie-s.-Sem.), à la *pindrîye du crama* (Habay),... et que partout les Gaumais parlent de *pade* ou *pède* « pendre » la crémaillère (sur le symbolisme juridique inclus dans ce geste ancien, cf. EMW, 2, 184 et 357-9).

85. ÉLISÉE LEGROS. *A propos du pontia et du bassinia*. (Cercle hutois des Sciences et des Beaux-Arts, Annales, 22, 134-137). — Complément à une note de l'article de la livraison précédente de ces Annales (cf. BTD, 23, 155).

86. ALBERT DOPPAGNE. *Vieilles histoires et vieux papiers*. (Ib., 138-143). — Croyance aux êtres fantastiques et à la sorcellerie, anciens remèdes, etc., dans le pays de Huy.

87. J. VANDEREUSE. *Jean Caton et le Carnaval de Gozée*. (Doc. et Rapp. de la Soc. archéol. de Charleroi, 47, 1948-1949, 151-168). — Usages du mardi-gras et du Grand Feu.

Djan Caton, personnage du mardi-gras ou du mercredi des cendres, a été connu aussi à Marchienne-au-Pont et à Thuillies.

88. MAURICE VAISIÈRE. *Le souvenir de Napoléon dans notre chanson populaire*. (Pro Wallonia, 10^e Annuaire, 1949, 44-62). — D'après des sources imprimées ou inédites, notamment d'après la documentation sur les chansons du tirage au sort réunie avec R. PINON.

89. D^r N[OPÈRE]. *Miettes de Folklore : Saint-Nicolas, Noël*. (El Mouchon d'aunia, 37^e année, déc. 1949, p. 14-15). — Usages du Centre hennuyer.

90. HENRI PÉTREZ. *Tchansons dou tiradje au sôrt*. (Les Cahiers Wallons, février 1949, 17-24). — Chansons du tirage au sort à Fleurus.

91. ROBERT BOXUS. *Maître Aliboron dans le Folklore wallon*. (A l'enseigne de la sirène, Bruxelles, 1949 ; 87 p. in-8^o). — Il ne s'agit pas du savant Maître Aliboron d'autrefois, mais de l'âne sur lequel R. B. rassemble, sans beaucoup de critique et sans indiquer généralement ses sources précises, des traditions populaires ou pseudo-populaires.

92. WALTER RAVEZ. *Le Folklore de Tournai et du Tournaisis*. Dessins originaux exécutés par Edm. Messiaen avec la collaboration de Jules Messiaen. (Casterman, Tournai, 1949 ; 506 p., grand in-8^o, un portrait, 10 planches h.-t.). — Publication posthume, en édition luxueuse, de l'ouvrage d'ensemble réalisé par le fondateur de la « Maison tournaisienne » (Sur celle-ci, voyez FLORIAN MONNIER, VW, 23, 5-16). Outre le plan et le but de cet organisme, W. R. y expose successivement le folklore de la vie humaine, les anciens métiers, le folklore religieux, les plaisirs et les jeux, les usages calendaires, le décor traditionnel urbain et rural, les types et les métiers de la rue, les locutions idiomatiques,

les marionnettes, les géants, les fastes locaux, la cuisine et la boisson, la médecine populaire, la météorologie, les contes et légendes, la magie et la sorcellerie, enfin le dramatique usage agricole du *maugré* ; (citons de plus trois chapitres sur la littérature dialectale, articles plus louangeurs que critiques). Naturellement W. R. condense ses observations sans toujours approfondir, mais sa synthèse n'en est pas moins fort utile. Je regrette quelques rapprochements malheureux, certaines simplifications et imprécisions, plusieurs gloses linguistiques erronées ou hasardeuses. — Voy. mon c. r., VW, 24, 1950, p. 73-74, où je signale notamment certains faits notés par le Dr BONNET, dont W. R. ne parle pas ou qu'il rapporte différemment.

93. GIOVANNI HOYOIS. *L'Ardenne et l'Ardennais. L'évolution économique et sociale d'une région*. Tome I. (Édit. Universitaires, Bruxelles-Louvain ; Duculot, Gembloux ; 441 p. in-8°, 1949). — Cette intéressante publication mérite de retenir l'attention de l'ethnographe par ses aperçus sur la vie rurale d'autrefois et de naguère. — Voyez mon c. r., VW, 24, 1950, p. 77-78.

94. H. FRENAY-CID. *Nouveau Folklore*. (Collect. Lebègue, Office de Publicité, Bruxelles, 1949 ; 79 p., petit in-8°). — Il s'agit d'usages de la vie actuelle et d'un « folklore » en formation. — Voir mon c. r., VW, 24, 1950, p. 75-76.

— Voyez aussi nos 23, 24, 25, 26, 30, 35, 39, 42, 43, 112, 129, 130, 132, 138, 139, 145.

Toponymie.

95. AUGUSTE VINCENT. *Gallia et Gaule*. (RbPhH, 27, 1949, 712-726). — Après avoir rappelé les étymologies proposées successivement pour le fr. *Gaule*, A. V. retrace l'histoire du mot qui a été pris au latin : il apparaît d'abord

chez Wace comme *Galle* ou *Gale* ; chez Ph. Mousket, on trouve *Gaille*, *Galles* et *Gaule* ; cette dernière forme, bien attestée au XIV^e s. également, est devenue régulière au XV^e. *au* a remplacé *a* comme dans d'autres mots.

P. 725, le *w.* dit *spale*, non **spâle*. — L'étude du passage de *a* à *au* pourrait être plus serrée : ainsi en wallon la plupart des *au* cités représentent l'aboutissement général de l'*â* long.

96. AUGUSTE VINCENT. *Toponymie préhistorique*. (Bull. de l'Acad. Roy. de Belgique, Classe des Lettres, 5^e série, t. 35, 1949, p. 81-93). — Quoique ne concernant pas directement notre domaine, signalons ici cet examen circonspect des principales « bases » pré-indo-européennes.

On ne peut que souscrire aux conseils de prudence d'A. V. Certes il est des linguistes spécialistes des bases pré-indo-européennes qu'on lit avec intérêt et profit, même si on les trouve hardis : tel GIOVANNI ALESSIO (*Concordances toponymiques sicano-ligures*, *Onomastica*, 2, 1948, 183-203 ; [*Idem*] : *Une nouvelle base hydronymique méditerranéenne *drava*, *Revue internat. d'onomastique*, 1, 1949, 236-256, article où, soit dit en passant, on s'étonne de ne pas voir cité notre *Dréhance*, *w. drou(w)ance*). Je ne saurais en dire autant de tel article de PIERRE FOUCHÉ (*A propos de « *kal- », étude de toponomastique pré-indo-européenne*, *Anales del Instituto de Lingüística, Universidad Nacional de Cuyo*, t. 3, 1943, p. 57-93) : sans se préoccuper de formes anciennes, ni de prononciations locales, ni de l'observation des lieux, on y rattache à la base **kal-* des l.-d. français comme *Cul plumé*, *Pic du Calvaire* (« plus que probablement »), *Col de la Chaudière*, *Dent du Corbeau*, *Montagne de la Cerveille*, *Courtechaise*, *Signal de la Courtine*, *Forêt de Chardenois*, *Pointe des Chardons*, *Bois des Cordes*, *Bois de la Corne*, *Mont-Cornillon*, *Mont-Cornu*, *Col des Goules*, *Forêt des Gouttes*, *Goutelle* (Ardenne), *Rochers Jaunes*, *Rocher du Gerbier*, *Garde*, *Gaillarde*, et d'autres, et d'autres encore, sans compter qu'il faudrait envisager les types qui ont perdu la voyelle et ceux qui ont perdu la consonne initiale (ce qui amène *Fond d'Artigues* et implique sans doute *Ardenne* !),...

97. JULES VANNÉRUS. *Propos de Toponymie. Les noms de Malmedy, Manderfeld et Manderscheid*. (Folkl. Stavelot-

Malmedy, 13, 1949, 73-80). — L'auteur examine, sans oser conclure nettement, les diverses hypothèses avancées pour expliquer *Malmedy*. Il rejette à juste titre tout rapport avec *Manderfeld* (contrairement à CARNOY, cette localité n'est pas sur la Warche, mais sur l'Our, et le *man-* des formes anciennes s'oppose au *-mun-* de *Malmunderio*) et tout rapport aussi avec *Manderscheid*.

Je regrette que — dans une revue malmédienne particulièrement — on soit si peu précis pour la prononciation du nom de *Malmedy* : *mâm'di* sur place, *manm'di* à Stavelot, *mâm'di* à Jalhay, *mâm'déy* à Verviers, *môm'déy* à Liège (l'a bref de *Mam'déy* du DL est une coquille pour *â*) ; d'où le gentilé *mâm'diyyin*, *manm'diyyin*, etc. Le « *M'di* » de COMHAIRE n'a, comme à peu près tout ce qui vient de cet auteur, aucune autorité. — Pour les formes rhénanes, voy. le *Rhein. Wört.*, v° *Malmedy* : *Malmæter*, *Malmædær*, etc.

98. JULES HERBILLON. *Toponymes hesbignons. IX. Avreû ; X. Djèt'fô ; XI. Goréye.* (BTD, 23, 29-41). — L'anomalie d'*arbo retum* > *avreû* (Avroy, l.-d. de Liège), au lieu d'*âbreû* attesté ailleurs, s'expliquerait par le complexe **super arbo retum* > w. *sor-avreû* [dont l'auteur ne cite pas toutefois d'exemple ancien]. — Le toponyme *djèt'fô* ne renferme pas le nom du hêtre ; plutôt que « jette-feuille » ou que « jette-fol » (comp. *crêhe sot* « pousser follement ») [solution qui aurait mes préférences], ce serait « jette-fors », en raison d'un *Getefort* de la Somme et malgré l'*ô* final au lieu de *-ou*. — Les l.-d. *goré*, *goréye*, **goré*, *goreû* (celui-ci à Jupille), et même *gorlète*, sont à rattacher à *goré*, nom du collier de cheval, ce qui ferait reconsidérer l'étymologie du w. *gorlète* proposée par J. HAUST [encore qu'il paraisse difficile de rejeter l'explication par *collier*, w. *golé*, des formes liégeoises du XVI^e s. *golerette*, *gorelette* signifiant précisément « collerette » (voy. J. HAUST, *Étym.*, p. 119) ; de même pour le malm. *gorlète* en 1793 « ajustements de femme, gorgerette » (sens premier dans VILLERS), en une région où *goré* est resté *goh'ré* et où un dérivé de

goré tel que *gorlé* « bourrellier » est *gohurlé* ; voy. enfin à Cumières près Verdun (LAVIGNE) l'exact pendant du lg. *gorlète* : *corlatte*, patois francisé *corlette* « chaque moitié du sternum du porc fendu en long avec la chair qui y adhère », d'où *la corlatte*, l.-d. local « représentant un rectangle très long et étroit, semblable à la *corlette* du porc »].

99. JULES HERBILLON. *Bovδόρος*. (RbPhH, 27, 1949, 107-111). — Pour défendre l'étymologie de ce mot grec proposée par A. CARNOY, J. H. compare nos types lexicaux et toponymiques *escorche-vel*, w. *hwèce-vê*, etc.

100. JULES HERBILLON. *Le Paradis et l'Enfer dans la toponymie liégeoise*. (Folkl. Stavelot-Malmedy, 13, 1949, 67-72). — Attestations, valeur sémantique diverse des *paradis* ; survivance de la forme ancienne *èfiè* « enfer ».

Pour *èfiè* en wallon, renvoyer à HAUST, *Dial. de paysans*, p. 21 et 64 ; les toponymes anciens comme les expressions anciennes, remarquons-le, n'emploient pas l'article : *trô d'èfiè*, *molin d'ifiè*, etc.

101. C. BRUNEL. *La berle* (*Scium angustifolium* Linnaei), dans les noms de lieu français. (Biblioth. de l'École des Chartes, t. 107, 1947-1948 ; t. à p. de 12 p. daté de 1949). — Les toponymes renfermant ou pouvant renfermer le nom de cette plante aquatique.

P. 8, *As Bierlus* à Tavier est à corriger en *às bièrlús* ou *bièrléús* (cf. BTD, 15, p. 25), où l'*s* est l'*s* (muet) du pluriel, et non l'*s* d'un suffixe en *-s*, *-ce* ; notre confrère RENARD, *ib.*, cite d'ailleurs le *p'tit bièrlú* et le *grand bièrlú*, ainsi que les formes anciennes en *-eur*, *-eux*, et il explique correctement le mot par *-etum* (cf. p. 21, où il avait rendu compte de l'*-á* condruzien).

102. FERNAND SCHREURS. *Horloz*. (Bull. de la Soc. R. Le Vieux-Liège, n° 85, nov.-déc. 1949, 432). — Ce hameau de Tilleur et St-Nicolas viendrait de l'élément hydronymique **hor-* attesté aussi dans *Horebeke*, *Horion*, *Hour*, *Horrues*, *Hourbes*. — L'emploi de l'article dans le w.

à *horlo* et l'existence de termes semblables, également traités comme noms communs, à Ayeneux, La Gleize et Stavelot (cf. J. HERBILLON, *ib.*, n° 86, 1950, 446-447) suffisent déjà à ébranler cette hypothèse.

103. JOSEPH STEKKÉ. *Les origines de Chaudfontaine*. (Bull. Soc. d'Art et d'Hist. du Diocèse de Liège, 35, 1949, 77-87). — Preuves à l'appui, l'auteur établit que *Chavetea fontaine* n'est pas une forme ancienne de Chaudfontaine, mais le nom d'un endroit de Jupille; *chozfontaine* et *choufontaine*, autres formes alléguées, étaient le premier à Liège, le second à Vaux-sous-Chèvremont. L'auteur ne parle pas de *Chievrechoufontaine* (PONCELET, *Livre des fiefs de l'Église de Liège sous Ad. de La Marck*, p. 362), dont l'identification avec Chaudfontaine mériterait aussi d'être contrôlée.

104. FERNAND ROBERT. *Le nom du Ninglinspo*. (Vieux-Liège, n° 85, nov.-déc. 1949, 430-432). — Intéressant pour le transfert de cet ancien nom de terrain au ruisseau, pour la défense des rédacteurs du cadastre trop vite critiqués (cf. BTD, 20, 313), et pour le *Dulnosus* étudié par L. REMACLE dans le BTD, 10.

105. BERNARD WILLEMS. *Die Ortsname Waimes (Weims)*. (Ostbelgischer Chronik, 1, 1948, 48-61). — Concerne surtout la forme allemande de *Waimes* : l'officiel *Weismes* est erroné, et surtout sa prononciation d'un *s* intérieur d'origine purement graphique (et française!), ce qui corrobore ce qu'écrivait dans le BTD, 5, 126-127, l'abbé J. BASTIN.

106. N. AL. FAUCHAMPS. *Excursions historiques en fagne*. (Les Cahiers ardennais, sept.-oct. 1949, 85 p.). — Sur la « Mansuarisca », les limites du domaine de Stavelot en 670, etc. « Ces pages se présentent sans prétendre à

l'allure scientifique et à l'apparat critique. » L'auteur a examiné les lieux ; j'aime à croire que ses reconstitutions sont moins fantaisistes que certaines de ses étymologies.

P. 35, le masculin adopté pour *Prandj'lôhe* [= *al prandj'lâhe, -ôh*] de Jalhay est une aberration ; sur ce mot, cf. BDW, 8, 68-69 ; DBR, 2, 74 ; EMW, 4, 361 ; etc.

Du même auteur, voir aussi : *Origine du nom Spa* (Ibid., nov. 1949, 6 pages), qui, contre *spatium*, propose **expansia*, **expassia* « épanchement » [?]. Pas de référence précise aux études antérieures (cf. BTD, 19, 310-311), mais beaucoup d'« épanchements » littéraires, selon une manière trop en faveur, hélas ! à Spa.

107. ALBERT CARNOY. *Le vocabulaire orographique de la basse latinité*. (L'Antiq. Class., 18, 1949, 325-334). — Noms d'élévations et de dépressions, d'après les *Origines des n. des comm. de Belgique*. — Du même auteur, *Bergnamen in 't oud-Nederlands*. (Koninkl. Vlaamse Acad. v. Taal- en Letterkunde, Versl. en Meded., 1948, 5-12) ; A. C. y risque l'hypothèse que la Wallonie orientale aurait conservé certains éléments germaniques plus anciens que la Flandre, éléments imputables peut-être à des Germains installés parmi les Celtes avant l'arrivée des Francs.

108. Deux articles de M. GYSSELING consacrés à des noms de villes flamandes : *Antwerpen en Anvers* (Mededelingen uitg. door de Vereniging v. Naamkunde te Leuven, 23^e année, 1947, 21-25), et *Een onderzoek naar de Etymologie van Mechelen* (Mechelse Bijdragen, 1949 ; t. à p. de 5 p.), traitent par comparaison de toponymes romans : *Anvaing, Anvin, Mesvin, Mévergnies*, et *Marlagne, Malonne*, etc., ainsi que les noms en *-mâl*.

P. 3 de la seconde étude. A propos du bois des *Malognes* à Hainin, tenir compte de l'existence d'un nom commun *malogne* « terre ingrate à cultiver » (*Dict. du Centre*, s. v., où l'on cite un l.-d. *al malogne* au Rœulx ; le *Gloss. de Marche-lez-Écaussinnes*, v^o frèchau,

BSW, 55, 374, cite aussi un l.-d. *lès malognes*). — P. 4, pour le bois de *Mormal*, cf. BTD, 6, 265.

109. J'aurais dû signaler l'an dernier que la communication de JAN LINDEMANS, *Over twee woordfamilies in plaatsnamen* (Koninkl. Vla. Acad. v. Taal- en Letterkunde, Versl. en Meded., 1946 [paru postérieurement], 81-90), concernait notamment nos noms de lieux *Senefte* et *Soignes* (forêt de ~).

110. FRANÇOIS JACQUES. *Toponymie de la province de Namur d'après les pouillés liégeois de 1497, 1553 et 1558*. (BTD, 23, 43-69). — Sous ce titre trop prometteur, on trouve une liste de formes du XV^e et du XVI^e s. inconnues ou mal lues ou mal identifiées jusqu'ici, liste établie d'après les originaux. Bon nombre de ces formes authentiques sont de pures cacographies, dont les toponymistes feront bien de ne pas s'encombrer.

111. JULES HERBILLON. *Toponymie de la Hesbaye liégeoise. XIII. Toponymie de Crisnée*. (De Meester, Wetteren, 1949 ; p. 729-792). — Comme les précédentes, cette notice consciencieuse comprend une introduction sur le village [W 16] (p. 729-759) ; suit une liste des habitants en 1794, puis vient l'étude du nom de *Crisnée* et le glossaire toponymique. — Quelques termes sont particulièrement intéressants : le nom du village d'abord, è *cràs vinàve*, *li vòye di fravé*, *so horùmont*, l'ancien **kès'lâr*, *èl mé* (nl. *in de mouw*), è *slète* (nl. *in de sleχ*), *li tchont'note*, è *wèrèh* ensuite, qui, à des titres divers, méritent de retenir l'attention du toponymiste, du dialectologue ou de l'historien de la frontière linguistique.

— Les deux fascicules précédents ont fait l'objet d'un c. r. de L. WARNANT (RbPhH, 27, 821-823) : quelques remarques visant des détails.

112. JOSEPH GORLIA. *Histoire de Braffe, village de la châtellenie d'Ath*. (Éditée sous les auspices du Cercle archéol. de Mons, Autographie Delporte, Mons, 1949 ; 260 p., 5 illustrations, 7 cartes et plans). — Après Rameignies, Wadelincourt, Basècles et Thumaide, l'abbé G. a voulu étudier le passé de la commune où il a pris sa retraite [To 91]. Hélas ! les archives anciennes font cruellement défaut et l'auteur n'a guère pu que retracer la vie communale durant les derniers temps de l'ancien régime. Outre quelques faits épars dans le volume, le philologue retiendra le chapitre V, Les noms de lieux (p. 31-82) : à part une poignée, ils sont banals, et remontent peu haut ; la forme patoise est rarement donnée, sans doute parce qu'elle concorde assez régulièrement avec la forme officielle. — Voyez aussi p. 172, prénoms rares de 1715 à 1900 ; p. 173-177, sobriquets anciens et actuels.

113. [A. VINCENT. *Que signifient nos noms de lieux?* (Cf. BTD, 22, 432-433)]. — C. r. par A. BAGUETTE (RbPhH, 27, 211-212) : quelques observations de détail.

114. ALBERT CARNOY. *Origines des noms des communes de Belgique, y compris les noms des rivières et des principaux hameaux*. Tome I : K-Z. (Édit. Universitas, Louvain, 1949, p. 358-786). — J'ai dit longuement l'an dernier (BTD, 23, 160-183), à propos du premier volume, pourquoi je devais faire d'expresses réserves au sujet de cette publication considérable et souvent originale.

La seconde partie prête autant à la critique. Mais je renonce à aligner ici la liste des notices défectueuses, à dresser le relevé des étymologies inadmissibles, contradictoires ou peu satisfaisantes, doublé du rappel des explications plausibles négligées par l'auteur. Hélas ! on va recopier ces fautes par trop nombreuses dans les citations, les dates, les localisations, les identifications, les références,

les traductions, les indications de prononciation, et jusque dans les données géographiques. Et parmi ceux qui nombreux se reporteront à ce livre, combien se douteront qu'une foule de solutions pêchent contre les règles d'une saine philologie, et aussi que bien d'autres ne sauraient être que des hypothèses en l'air, hasardées avec trop de confiance à propos de mots sur lesquels manque une documentation suffisante?

Ce n'est pas de gaîté de cœur que j'exprime un jugement aussi sévère, mais comment faire autrement? Une première édition qui, entre autres faiblesses, ne tenait pas compte des faits wallons, pouvait encore trouver des excuses; ce n'est plus le cas après la « leçon » de HAUST — qu'il m'a bien fallu répéter — et après la publication d'un répertoire des formes wallonnes.

J. HAUST eût été navré du sort fait à certaines de ses remarques et du tranquille mépris des réalités dont témoigne l'auteur. Voyez l'exemple suivant : mon maître, BTD, 14, 291-292, avait traité des toponymes officiellement dotés d'un *z* initial saugrenu par mé-coupure de l'article pluriel ; pour *Zairivy*, *Zarbois*, *Zaigelies*, *Zémé*, *Zéroua*, *Ziette*, il avait fourni les formes locales avec la préposition qui les introduit traditionnellement : *so l's-éwî*, *so lès-ârbwè*, *aus-éj'li* (traduit : « aux argilières »), *so* ou *è l'zè mé*, *èzè rwâ*, *o* [o, variante de *è* « en »] *l'z-iyètes* ; or A. C. n'a cure de ces formes notées d'après des témoins indigènes et extraites pour lui des dossiers de J. HAUST ; « il faut comprendre », nous dit A. C., *as* [sic] « aux » dans *Zairivy* et *Zarbois*, comme dans *Zaigely* (qu'il gloserait cependant encore « ens es lieux » !), *as-è* « aux » dans *Zémé* et *Zéroua*, *a l's* « aux » dans *Ziette* (v° *Zairy*, *Zebier*, *Ziette*)...

On pourrait trouver d'autres notices où l'auteur ne tient pas compte des faits qu'on lui signale. Comparer par ex. la mise au point de HAUST dans le BTD, 14, et les cacographies *Lasneuville*, *w. lasnoûvèy'* (pour *Lasneuville*, *w. lasninvèye*), la forme de 1280 v° *Mont-Gauthier*, les formes anciennes v° *Remersdaal*. De même on répète, v° *Molignée*, que *Stroul* est un diminutif de *Sara* (un de ces hydronymes apocryphes à qui, comme le remarque VINCENT dans son c. r. de cette seconde édition, manque l'asté-risque de rigueur) ; or, dans le c. r. de la première édition (*L'Antiq.*

Class., 10, 1941, 169), VINCENT avait déjà relevé cette erreur de GUYOT reprise par MARCHOT : **Stroul* est une méprise pour *Ftroul* (1050 *Fretrules* ; dimin. de *Fter*), qui figure du reste dans A. C. à sa place alphabétique.

L'auteur lit trop vite les sources où il puise. Si VINCENT, *Noms de lieux de la Belgique*, p. 167, cite deux exemples anciens de la graphie « s^t Marc » à propos de *Saint-Mard*, il n'a point voulu nier que le patron réel fût s^t Médard ; A. C. devrait connaître les formes nombreuses du Cartulaire d'Orval : 1153 de *Sancto Medardo* (p. 25), 1230 *Saint Meart* (p. 209), 1231 *ecclesia beati Medardi prope Verton* (p. 246), etc. ; il est donc faux d'opposer ce cas à celui de la commune namuroise de *Saint-Marc*, cacographie officielle pour *S^t-Mard*, w. *sint-mau* (cf. *sint-mau*, nom wallon de la paroisse S^t-Médard à Dinant) (1). — Ailleurs, l'auteur emprunte à FELLER pour *Surister* (v^o *Surbize*) une forme unique, *Surixter* de 1485, que FELLER ne citait qu'à titre d'exception, la règle étant d'écrire *Surister* au moins depuis 1417.

Parfois A. C. prend les formes anciennes d'un nom de lieu pour celles d'un autre, ou encore confond deux lieux-dits différents. V^o *Solwaster* (Sart-lez-Spa), les trois formes anciennes se rapportent en réalité au l.-d. *so l' wâstêr* d'Ayeneux (cf. FELLER, *Complément sur -ster*, p. 40-41 [et non *Sters*, 41], ainsi que FELLER, *Sters*, p. 127-128 ; J. LEJEUNE, *Top. d'Ayeneux*, BSW, 53, p. 379). — V^o *Maiselles* (Hollange), on cite la prononciation *majea* : parce que VANNÉRUS, RbPhH, 23, 405, a mentionné à la suite les l.-d. *Maiselles* ou *Maisalles* à Hollange et *aux Majeas* ou *entre les deux Mageas* à Volaville-Witry, A. C. fait du second la prononciation wallonne du premier (cf. BALTER et DUBOIS, *Lieux-dits du canton de Fauvillers*, où ces l.-d. figurent l'un p. 73, l'autre p. 91). — Quant à *Olisna*, cité v^o *Olne* (« En 847, le cartulaire de Stavelot-Malmedy donne pour cet endroit une forme *Olisna*, qui indique que les bilingues, à cette époque traduisaient *alnus* pour *alisna* »), il faudrait au moins dire que les éditeurs du Cartul. de Stavelot-

(1) Corriger aussi une méprise remontant à VINCENT, *ib.*, p. 140 : v^o *Villers-devant-Orval*, 1124 *Williere* et 1173 *Willare* sont à supprimer (et par suite l'hypothèse d'une contamination germano-romane) ; ces formes sont celles de *Williers*, dial. *wîr(e)*, commune de France voisine ; le Cartul. d'Orval, p. 7 et 44, cite à la fois l'eau de *Williere* ou *Willare*, et l'alleu de *Viler* ou *Vilers* ; d'où la confusion.

doutent de l'identification avec *Oln* [w. *ône*] pour cette forme de 747 [sic] (connue par des copies postérieures).

Ailleurs encore l'auteur prend des reconstitutions pour des formes attestées. Tel est le cas de *Lederna* cité v^o **Lienne** : « jadis *Lederna* » ; — et celui de *Roena* cité v^o **Roanne** : « jadis *Rodena, Roena, Rona* » (La *Topon. namur.* de ROLAND, p. 96, marque correctement de l'astérisque le second terme de cette filiation ; quant au Cartul. de Stavelot, s'il cite bien un *Rodena* en 1107 [copie postérieure], il connaît surtout *Rona* [depuis 1085] et *Rone* [depuis 1131 env.] ; voyez aussi la toponymie du « ban de Roanne » que constitue la 3^e partie du *Parler de La Gleize* de L. REMACLE) (1). — Que penser d'autre part d'une notice **Vehir** : « XIV^e s. *Vehières* PONC[ELET]. — Plus anciennement : *Villa Vicaria* DE S[EYN] », sinon que sa rédaction la rend suspecte a priori ? Nul doute d'ailleurs que DE SEYN, qui n'est pas une autorité en toponymie, dérive de ROLAND, *Topon. namur.*, p. 579-580 : « *Vicaria*. Nom primitif présumé de *Vehir*[...]. *Vehieres* : [...] 1244 [...]. *Vehires* : [...] 1256 [...]. *Vehir* aurait été, d'après son étymologie, une *villa vicaria* à l'époque romaine [...] » Méfions-nous donc de la partie historique de l'ouvrage d'A. C., comme, hélas ! de sa partie linguistique.

La même légèreté en effet apparaît dans l'utilisation des faits de langue : **Merlemont**, w. *myèlmont*, ne serait plus « mont du merle » mais « mont fangeux », en raison du w. *mierle, mierlin* « excrément, fange » ; j'ignore tout du w. *mierle* ; quant à *mièrlin*, il est douteux, et J. HAUST a pu supposer une erreur graphique de la source en réalité unique (cf. BTD, 8, 330, note 3) ; il n'empêche que le type wallon m e r d u l a (sans astérisque !) est lancé et qu'on ne l'arrêtera plus. — HAUST a consacré une notice de ses *Étym. w. et fr.* (p. 169-170) au brabançon *lotia* dont il a établi le sens : « petit fossé creusé dans le talus d'entrée d'un champ pour empêcher un autre usager de se servir de l'entrée » ; il ajoutait que le namurois *lotia* « arbre décapité servant de borne » cité par GRANDGAGNAGE n'avait pas été retrouvé et était suspect ; A. C. cependant, voulant expliquer le l.-d. brabançon *Lotia* (Opprebais), commence par citer le prétendu sens du namurois, puis il tronque la définition du brabançon en « fossé servant de clôture ». — De même, v^o **Quairelle**, il fait état d'un w. [hennuyer] *cwérèle* « déchet de pierre » pour supposer une influence de ce mot sur le toponyme ; or le mot qu'il

(1) De même v^o **Flône**, où l'on cite *Flodena* 1181, on renvoie à ROLAND, *ib.*, où on lit : « **Flodena, Floena* ».

allègue est le même que *cuvérele* « grès houiller » cité par HAUST et lui-même identique au toponyme (cf. BTD, 13, 187).

Les données les plus claires peuvent être ainsi embrouillées. Je pense non seulement à des erreurs géographiques (la Selle affluent de la Sambre, v° Sambre ; — la Salm affluent de la Sûre, v° Vielsalm ; — l'Yerne affluent de la Meuse, v° Yerne), à des anthroponymes pris pour des toponymes (ainsi *Xhimeles*, dans l'ancien « cortis *xhimeles* » de Wonck ; cf. BTD, 23, 124 ; — *Fischbach* v° Visbeek, pour la moderne chapelle construite par le chevalier Fischbach à la Baraque Michel), à des traductions approximatives (« endroit aux pierres » pour Pery, w. *péri* [et non *péri*] « carrière » ; *so(u)verain* rendu par « sur la hauteur » au lieu d'« en amont » dans Souverain-Wandre ; etc.), et à des étymologies inattendues de noms communs (l'anc. nominatif *cortis* [?] du franç. *courtîl*, venant du lat. *curriculum*, v° Kortijs ; — *pahis'*, *pachi[s]* venant de *paseuarium*, v° Pachis ; — et même *pichallerie* « fourmilière » rattaché à *piquer*, v° Piquery, sans considération pour le verv. *pih'ran*, le nam. *co(u)piche*, le néerl. *pismier* « fourmi » !), mais je vise aussi d'autres méprises plus inattendues encore.

Ainsi pour le verv. *plènèsse* « plaine » (de l'anc. franç. *planece*, lat. *planitia*), resté **planicia* v° Plain, mais en passe de devenir un conjectural **platanicia* v° Planay, solution nettement préférée v° Plenesses ; était-il si hasardeux de suivre jusqu'au bout FELLER et HAUST, deux Verviétois ayant pu voir les *plènèces* de Charneux, Wegnez, etc., les *plènices* de Jalhay et Sart ? — Le l.-d. *Marteau* (cité sans localisation v° Sarpe) serait un « bois découpé au marteau » [?] ; dans les toponymes à *mârté* de Theux, à *noû-mârté* de Polleur, à *mârté* de La Reid et aussi de Chevron (comme dans *al bouh'rèye* [cf. BTD, 23, 175], à *maca* et à *poyou forné* de Theux), il est pourtant facile de reconnaître le souvenir d'anciennes forges. — Dans Opzullik, forme flamande de Silly, le préfixe *op* « sur » paraît à l'auteur dissimuler *hald* « bois, pente boisée » en raison d'une graphie *Haltsilgi* de 1172, que cependant, v° Silly, dans un même *Haltsilgi* de 1169, il saura bien analyser comme représentant « Haut-Silly », pendant de « Bas-Silly », *Bassilly*.

Même dans ce domaine de la frontière flamande-wallonne et de ses doublets, l'explication est souvent insuffisante ou aventureuse ; l'information d'ailleurs est parfois incomplète ici aussi. Pour *Le Seau* (Neuve-Église), « il s'agit éventuellement d'une francisation du moy. néerl. *zouwe*, *zoe* (rigole, ruisseau) » ; or l'endroit s'appelle

en westflam. *de seule* (cf. ma *Front. des dial. romans*, p. 104), pendant exact du roman *au séau* « au seau ». — V^o **Widooie**, à quoi sert-il d'ajouter la prononciation wallonne *Bidôye* si l'on ne fait pas l'histoire de ces formes? Il faut savoir que : 1^o originellement on distinguait *Wydooy*, *Wydoe*, et, au nord (sur Pirange, d'après STEVENS, *BTD*, 21, 83), *Bedey*; 2^o naguère, si le nom officiel français était resté *Widoie*, le néerlandais écrit employait *Webede*, cacographie hybride; 3^o dans le flamand parlé, la commune est en réalité désignée sous le nom de *Bedeu* [bədøy), correspondant du w. *bidôy*; 4^o c'est la récente réforme de l'orthographe des communes flamandes qui a réintroduit officiellement le nom ancien sous la forme *Widooie*, alors que ce terme était pour ainsi dire disparu (voy. ULRIX et PAQUAY, *Gloss. topon. de Tongres et de sa franchise*, 165). — Ailleurs, de la divergence des formes, A. C. tire des conclusions parfois inattendues : **Meldert** néerlandais serait *m e l d a - a a r d « terre où l'on cultive l'arroche (ou en général des légumes) », tandis que sa traduction wallonne *Maillard* [= *mayâr*] serait *m e l d i - a r d « terre généreuse »; dans la région, on m'a toujours dit que *mayâr* reproduisait à peu près la prononciation dialectale flamande; dans ces conditions, le distinguo étymologique me paraît purement artificiel (1).

Et c'est ici que je touche au grief qui reste le plus sensible pour le dialectologue : la méconnaissance de la forme orale du dialecte. C'est sans doute la critique la moins bien comprise des profanes, et pourtant elle est capitale. On n'a pas toujours, semble-t-il, bien saisi la position de HAUST et de son école (2). Peut-être nous

(1) A. C. signale très rarement la prononciation dialectale flamande. On trouve cependant « **Zonhoven** [...], jadis *Sonowe*, *Zonuwe*, pron. *Zonouwen*. La forme actuelle est une étymologie populaire, d'après le mot *hoven* (ferme). La vraie finale est ici *-ouwe* (pré humide, eau) »; — et « **Kontich** (arr. Anvers) [...], pron. *Kontuk* [...]. La forme néerlandaise qui en [= de *c o n d a c u m] est issue est *Kontik* qui fut seule en usage jusqu'au moment où l'influence allemande de l'ordre de Pitzenburg qui avait des propriétés à Kontich fit triompher l'orthographe allemande *Kontich*. » (K. ROELANDTS, *Feestbundel v. d. Wijer*, p. 306, précise que la prononciation *kontuk* est restée en usage jusque vers 1900, mais qu'aujourd'hui *kontəx* l'emporte par influence de la graphie que, remarquons-le, la réforme de l'orthographe des noms de communes flamandes n'a point redressée.)

(2) Il n'est pas sans intérêt pour l'histoire de nos recherches (d'autant que la bibliographie de J. FELLER dans le *BTD*, 1, n'a pas cité le nom de cet Italien curieux homme) de signaler ce que

accuserait-on volontiers de vouloir faire de la forme dialectale moderne la seule maîtresse de l'étymologie, même en opposition avec les formes anciennes. Il n'a jamais été question de méconnaître l'importance de ces dernières ; ce que HAUST a proclamé et ce que nous redisons après lui, c'est qu'il importe d'éclairer le passé par le présent, que la saine tradition aboutit à la forme du dialecte et non à la forme officielle, et que seule souvent la forme vivante permet de découvrir ce qui se cache derrière des graphies équivoques, voire erronées.

Ce n'est pas opter pour des formes anciennes *Lais*, *Leix* de 1068 contre le gaumais *lèche*, *lêche* que de proposer le germ. *lisk a « iris, roseau » pour expliquer *Laïche* (Chassepierre) ; les formes anciennes *Lais* (1097, 1255), *Lays* (1274) du Cartul. d'Orval (p. 4, 333, 477) s'accordent avec la prononciation dialectale pour rejeter *lisk a, type germanique ou prélatin ; cf. BTD, 18, 487) qui a donné le gaum. *lèche* « carex ». — Dans son c. r. du dictionnaire d'A. C., M. GYSSELING condamne l'étymologie « habitation de *Lango* » pour *Lanquesaint* en vertu d'une forme plus ancienne inconnue de l'auteur ; puis-je faire remarquer que les formes *Lenghesseim* de 1171 et *Lenghesain* [lire *Lenghessain*] de 1276 citées par A. C. la condamnaient déjà avec leur nasale *en*, et que la forme dialectale *lèksin*, reproduite par A. C. qui n'en tire rien, la condamne pareillement avec sa voyelle *è* provenant de *en*, *in*? — Et je pourrais multiplier les exemples (notamment de ces toponymes renfermant *en*, *w. in*, expliqués continuellement par des étymons *en an*).

La prise en considération des faits dialectaux coupe court à trop de spéculations abstraites. *Pont-de-Loup* est le *Funderlo* de 840 qui serait déformé par « étymologie populaire », les « bilingues du IX^e siècle » ayant hésité entre *vondel*, *vonder* néerlandais et *pont* français ; mais comment prouver que les scribes du XII^e siècle, qui

TITO ZANARDELLI disait dès 1897 : « La forme patoise aide encore une fois ici à mieux éclaircir la forme primitive, à laquelle du reste elle est souvent plus conforme » (Communic. à la Soc. d'Anthrop. de Bruxelles : *Premier essai d'une carte de la Belgique donnant les noms de lieux d'après leurs patois respectifs*, publiée dans le t. 16, 1897-1898, du Bull. de cette Société ; 34 p., une carte [voir p. 25 du t. à p. la phrase ci-dessus]). Zanardelli cite dans cette communication nombre de formes patoises de nos noms de lieux (parfois avec quelque inexactitude) et il essaye (non sans maladresses) d'en étudier la phonétique dialectale.

écrivait *Ponderlaus* ou *Pondreloes*, comprenaient qu'il s'agissait d'un « pont » ? ; et nos patoisants qui prononcent *pond'ló*, *pond'lou* comprennent-ils qu'il est question de l'animal qu'ils appellent *leú* ? ; en réalité, il y a des chances que la graphie de 840 doive être corrigée en *Punderlo* (cf. ci-dessus n° 33) ; tant pis pour le néerl. *vondel*, et pour les « bilingues du IX^e siècle » ! — Si je lis que Mellier (763 *Maslaria*, 1188 *Maslier*) représente **maspilarius* variante de *mespilarius* « verger de néfliers » [lire : « néflier »], ma réaction naturelle est de m'informer de la prononciation dialectale (on dit *mályè*, *mélyè*), puis de comparer les renseignements recueillis sur le nom du néflier ; or j'apprends que l'arbuste est en réalité inconnu dans la région (ainsi à Anlier, Fauvillers, comme dans le voisinage gaumais) ; le chestrolais dit *mèspli*, Chiny et Florenville *nèpli*, la basse Semois *mèli* ; aucune trace d'autre part, dans toute la Belgique romane, de *maspilus*, *masfilus* (sans astérisques !) qui pourrait expliquer *Maffles* d'après A. C. Rien ne confirme donc ces suppositions.

Rappelons qu'en l'absence de formes anciennes, les formes dialectales constituent un excellent réactif. Avec son *á* long, le l.-d. *mâsta* d'Esneux, La Reid, Stavelot, Érezée, ... s'oppose au lg. *masté* (v° *Mastat*). — Le l.-d. *tróké* de Chokier, Hody, ... ne peut venir de « troche », w. *troke* (v° *Trokay*), mais c'est le diminutif de *tró* « trou » (cf. BTD, 14, 297 ; 19, 171 ; ainsi que 12, 300 ; la notice *Trooz* a été oubliée par A. C.). — V° *Pisselet*, je vois cités pêle-mêle des *Pisselotte*, *Pisserotte*, *Pisseroule* et *Pisserou* ; or, si l'on prononce *al* (ou *èl*) *pich'lote* à Silenriex, Naninne, Gesves, *al pix'rote* aux Tailles, *al* (ou *èl*) *pih'rote* à Fronville, Esneux, Jupille, *è pich'rou* à Bierwart, ..., en revanche on dit *al pis'roûle* à Verviers, *è* (ou *á*) *pis'rou* à Dolembreux, Mortier, Limbourg, ..., ce qui indique certainement pour ceux-ci des diminutifs masculin et féminin de *pús* « puits » (cf. DL, v° *pis'roû* ; DFL, v° *pis'roûle*, p. 497).

A. C. persiste à ne voir les toponymes qu'à travers le voile souvent déformant des graphies officielles. Cela se marque un peu partout. Citons *Oleye* « évolué comme *Oreye* », alors qu'on prononce en wallon *ólé* [non *óló* !] d'une part et *oréye* de l'autre. — On met sur le même pied (v° *Malpas*) l' du féminin *Mal(e)maison* et celui du masculin *Malpas mau-pas* à Malonne, *Malvoisin mau-v'sin* (plus « *Malpas* » *mâl'pâ* à Bergilers, « *Malgarny* » *magârni* à Tilleur). — On semble ne pas s'apercevoir (v° *Rouveroy*) que *Rouvroij* à Horion-Hozémont et *Rouvreux* lez Aywaille sont tous deux dans la région liégeoise et se prononcent également *rovreú* en wallon. —

V^o **Tiège**, on dit qu'« on trouve souvent aussi *Tige* », ce qui laisse ignorer que *tiège* et *tige* ne sont que des francisations plus ou moins complètes d'un seul et même *tîdje* wallon.

Ailleurs, à propos des trois toponymes bastognards **Mageret**, **Magery**, **Magerotte**, A. C. — après VANNÉRUS — serait tenté de les rattacher à *m a c e r i a* « maisière », dont ils représenteraient « une prononciation dialectale », mais il hésite en raison des graphies médiévales. Il a raison d'hésiter, car le w. *madj'rè*, *madj'ri*, *madj'rote* ne s'accorde pas plus avec cette explication que les attestations anciennes (cf. le nam. *môj'rè* Maizeret, le gaum. *mâj'rou* Mageroux). En réalité, tout comme pour le lg. *mitch'rou* (**Micheroux**) en face du nom commun lg. *mâhîre* (= « maisière ») et du l.-d. *li mēhîre* à Bovigny — A. C. envisagerait pour Micheroux un transfert de toponymes (qui n'expliquerait du reste pas le *tch*) —, il faudrait chercher ailleurs l'étymologie de ces termes.

Les exemples que j'ai cités montrent une fois de plus qu'il n'y a nulle contradiction entre la dialectologie moderne et la philologie historique. Il n'est pas question de négliger les formes anciennes. S'il fallait une dernière preuve, je rappellerais que c'est un dialectologue qui, dès 1944, après un examen attentif des graphies primitives, a rejeté expressément pour **Moha** l'étymologie qu'A. C. croit pouvoir encore appuyer sur le témoignage de ces formes mêmes (voy. L. REMACLE, *Les variations de l'h secondaire*, p. 244 ; voyez aussi *ib.*, p. 222 pour **Lixhe**, p. 247 n. pour **Rahier**, p. 241-242 pour **Xhessale** [lire *Hessale*], et p. 240 n. pour **Xhoufosse** à Jalhay [w. *lêhoûfosse*]).

Somme toute, tant pour le passé que le présent, on ne serre pas d'assez près la réalité phonétique, et on se contente trop souvent de rapprochements superficiels. Certes je ne prétends pas que tout soit dit en fait de phonétique, mais je doute fort que cette discipline s'accommode jamais des libertés qu'on prend avec elle. Un même type hydronymique a (l) b u l a expliquerait aussi bien, dans le terroir namurois, non seulement **Ave** w. *âve* [āf], **Dave** w. *dôve* [dōf], mais également **Lèfe** (à Dinant) w. *lêfe* [lêf], **Lesves** w. *lève* [lêf] et **Nèfe** (à Dinant et Anseremme) *nêfe* [nêf], tout comme un même germanique *a(h)wjo y rendrait compte d'**Ève** w. *êve* [êf], **Yves** w. *îve* [îf] et **Lanèfe** w. *al nêfe* [nêf],... — Un identique radical *(h) l a r a se retrouverait dans **Lairesse** w. *lêrêsse*, **Larris** w. *lâri(s)*, **Lérinnes** w. *lêrêne*. — Et ainsi de suite.

Il serait bien plus logique de réunir ailleurs des toponymes qu'on ne sépare peut-être qu'à la suite d'une utilisation trop mécanique

des sources livresques. Si **Lorcé** est **Laurentiacus* en vertu de *Lorenceis* de 1135 (à côté de *Lourchée* au XIV^e s.), pourquoi **Lorcy** ne pourrait-il être que **Lauriciacum* en raison de *Lorchies* du XIV^e? — De même si **Mellemont** est un « mont de *Hamelin* » (1153 *Hemelini monte*, 1184 *Emelemont*), pourquoi **Mellery**, dans la même région brabançonne, ne peut-il être que « ruisseau d'*Amelin* » ou « *melinus rivus* » (1197 *Emelenrieu*), alors que ces deux noms, qu'il conviendrait d'orthographier au moins *Mellémont* et *Melléry*, se prononcent pareillement en wallon *mëlémont* et *mëléri*? Dans les deux cas, qui oserait nier la possibilité d'une forme antérieure qui rapprocherait le second terme du premier?

En résumé, l'auteur travaille trop vite et avec trop peu de soin, il ne voit pas toujours les problèmes comme ils se posent réellement, il est trop pressé de conclure et il oublie dans bien des cas que suspendre son jugement reste la solution la meilleure.

— Sur les 2 volumes d'A. C., voir aussi les c. r. d'AUGUSTE VINCENT (*L'Antiq. Class.*, 18, 1949, 474-476 : réservé; exemples prouvant, comme ceux que j'ai relevés, le peu de rigueur de l'auteur) (1); — de MAURITS GYSSELING (*Museum*, 54, 1949, col. 113-114 : « incontestablement le chef-d'œuvre du plus génial parmi les toponymistes belges »; cependant, surtout à la lumière de formes plus anciennes ou plus correctes, un grand nombre d'explications s'écrouleront « parce que la base matérielle leur manque »); — de M. SCHÖNFELD (*Leuvense Bijdragen*, *Bijblad*, 39, 1949,

(1) A. C., v^o Villers-la-Ville et Villers (dép. de Tilly), avait écrit que l'abbaye de Villers a été bâtie sur un lieu appelé également *Villers*, situé à peu de distance du village de Villers, mais sur Tilly. A. VINCENT rectifie : « L'abbaye dite de Villers porte le nom du village où elle fut fondée, *Villers-la-Ville* [...]; elle garda ce nom après son transfert à Tilly à l'endroit où sont ses ruines, et qui ne s'appelait pas *Villers* auparavant. » A noter cependant que par « transfert à Tilly » il faut bien comprendre « sur le territoire de Tilly », en un endroit à peu de distance du village de Villers et assez éloigné du centre de Tilly.

92-94 : compare les deux éditions ; la seconde n'a pas toujours réussi à éliminer les discordances, si bien qu'on se demande parfois quelle est la pensée de l'auteur) ; — de J. VENDRYES (Bull. Soc. Ling. de Paris, 45, 1949, 117-119 : élogieux ; critique de dix étymons celtiques).

*115. WILHELM KASPERS. *Untersuchungen zu den politischen Ortsnamen des Frankenreiches*. (Beiträge zur Namenforschung, 1, 1949-1950, 105-148 et 209-247). — Développe l'exposé fait au 1^{er} Congrès de Topon. (*Actes et Mémoires*, p. 64-69) sur les peuplements francs à la lumière des toponymes « politiques », c.-à-d. 1^o les noms en *-rich* ; 2^o les noms de peuples (franc et autres) ; 3^o les noms de fonctions dans l'organisation sociale franque. De très nombreux schémas montrent le groupement de ces toponymes. — Déplorons l'excès de systématisation ; ainsi dans l'essai d'explication par *-rich* des toponymes en *-ri-acum* (*Waudrez* représenterait **Wald-rike* : le phonétisme serait analogique !) et dans l'interprétation des toponymes contenant un nom de peuple (*Gottem* lez Gand avec la *Walestraet* rappellerait les Goths et un peuplement roman d'origine franque ! ; néanmoins intéressant est l'article *Walen*, p. 132-133). Au cours de l'exposé, multiples méprises par ignorance des formes anciennes et de la forme orale des noms de lieux belgo-romans. L'étude de W. K. (qui ne connaît pas les ouvrages parus en Belgique après 1938 ; voyez la bibliographie sommaire, p. 247) ressemble par bien des points à celle de PETRI et elle n'a plus l'excuse de précéder l'*Enquête dialectale sur la toponymie wallonne* de HAUST.

Un exemple typique des confusions auxquelles s'expose un étranger mal averti est celui des noms en *-malle*, p. 226-7 : « *Hermalle*, a. *Harimala*... hält GAMILLSCHEG wegen der Erhaltung des *a* für eine junge Bildung [caractère récent supposé à tort d'ailleurs, puisque *ā* peut se maintenir en *w.*, comme L. REMACLE l'a noté dans son c. r. de GAMILLSCHEG ; cf. *w. pâle* < lat. *p̄ ā l a*). Könnte die Erhaltung des *a* in der Lütticher Gegend — denn die

Orte *Hermalle-sous-Huy*, *Flémalle*, *Fumal*, und *Momalle* liegen im Kanton Hologne [localisation erronée de tous ces noms autour de Liège, et surtout manque de discrimination entre *-mäl* de *Hermalle*, et *-mäl* des autres noms] — nicht auf germanischen Einfluss beruhen, so dass auch diese Namen in die frühe Frankenzeit fielen? Man könnte auch eine Kompromissform zwischen einem *-mael*-Gebiet, z. B. *Xhendremael* [méconnaissance de la graphie *-mael*, qui note le même *ä* que celui de *Momalle*, etc.] und einem *-melle*-Gebiet, z. B. *Ellemelle*, denken. »

P. 227, *Hermée* ne peut être **Hari-mansu* (m a n s u donnant *-mé*, et non *-méye*); — p. 227, *Heure-le-Romain*, *Heur-le-Tiexhe* ne peuvent être invoqués dans un schéma pour le peuplement franc; — p. 232, *Surice* serait **Su(n)d-rike* « Südreich » (malgré l's final!); — p. 233, *Salet*, dép. de Warnant (1266 *Salei*), ne peut être un dimin. du germ. *sal*-; — p. 233, *Sasserotte*, dép. de Theux, serait *Sachen-rodé*, alors qu'il s'agit d'un dimin. roman de *Sassor*, ibid. (lequel serait **Saxorum* [campus], malgré la forme *Salceias* de 915 non citée); — p. 233, un *Francon Falieze*, en 1315 à Bouvignes, contient clairement un nom de personne; etc. (1).

*116. HANS KRAHE. *Alteuropäische Flussnamen*. (Beiträge zur Namenforschung, I, 1949-1950, 24-51 et 247-266). — Cette étude des hydronymes du bassin du Main nous intéresse notamment par l'examen des éléments pré-germaniques: ainsi les noms en *-apa*, les types *Glan*, *Rhodanus*, etc. (avec bibliographie des divers types), et aussi pour la méthode (critique des conclusions à tirer de la fréquence et de l'aire d'expansion des hydronymes) (2).

— L'attribution à une couche pré-germanique des noms de lieu en *-apa* de l'Europe occidentale est critiquée dans le « Rhein. Vierteljahrsblätter », 14, 1949, 226-231, par H. DITTMAYER, *Das Problem der Flussnamen auf -apa. Eine Entgegnung*.

— Voir aussi nos 6, 9, 10, 19, 20, 20bis, 22, 28, 33, 36, 39, 40, 41, 42, 44, 81, 85, 149.

(1) Ce compte rendu est de JULES HERBILLON.

(2) Ce c. r. est établi d'après une analyse de JULES HERBILLON.

Anthroponymie.

117. JULES HERBILLON. *Prénoms archaïques. (IX). Dérivés en -ôye. (X). Dérivés en -âne.* (Le Vieux-Liège, n^{os} 83 et 84, mai-juin et juillet-oct. 1949, 385-389 et 407-409). — *-ôye* représenterait *-ia* latin accentué sur l'*i* ; l'auteur publie des documents importants concernant cette formation qui a joui aux XIII^e-XIV^e s. d'une grande vogue ; quoique féminine à l'origine, elle s'applique surtout à des hommes ; elle a peu survécu dans les n. de famille, ce qui, comme l'emprunt par les voisins germaniques, serait un indice d'ancienneté. — *-âne*, également féminin à l'origine, a été repris tardivement au lat. *-âna*, et appliqué lui aussi à des hommes.

118. ARTHUR BALLE. *Prénoms curieux de Peissant [Th 20] ; Prénoms curieux de Longueville [Ni 45].* (DBR, 7, 1948, 55-56). — De l'ancien régime à nos jours d'après les documents officiels.

119. Lt. Gl. ARTHUR DONY. *Une famille du pays hutois : Les Dony (Dongny, Doignies).* (Cercle hut. des Sc. et des B.-A., Annales, 22, 144-238). — Généalogie d'une famille qui est précisément celle de feu notre confrère Ém. Dony. On signale aussi beaucoup de noms certainement différents.

119bis. CHARLES-M. MOUTON. *Notes Généalogiques et Historiques sur la famille Mouton d'Yvoz.* (Impr. industr. et financ., Bruxelles, 1948 ; 66 p., grand in-8^o). — *Motton* ou *Muton* viendrait de *Jamotton* (mais, pour l'auteur, *Heylon* serait *Hélène* ; etc.).

— Voyez aussi n^{os} 9, 10, 21, 22, 36, 37, 40, 41, 44, 51bis, 82, 87, 111, 112, 132, 151.

Phonétique.

*120. L. WARNANT. *La longueur des voyelles dans les mots du wallon d'Oreye* [W 13]. (BTD, 23, 71-112). — L. W., qui est l'un des plus méritants parmi les jeunes dialectologues liégeois, consacre aux voyelles du parler d'Oreye un article minutieux. Un premier chapitre, de caractère phonologique, concerne le rendement fonctionnel de la durée vocalique. Les deux autres parties sont nettement phonétiques : elles reposent sur les mensurations de voyelles comprises dans des mots prononcés et enregistrés. Dans l'une, l'auteur examine, au point de vue de leur durée mesurable et chiffres à l'appui, les voyelles prises dans diverses positions et dans des mots de longueur diverse ; dans l'autre, il étudie de même l'influence exercée sur les voyelles, au point de vue de la longueur, par des phonèmes voisins. Enfin viennent des conclusions, dont voici les deux premières, qui sont aussi les deux plus importantes :

« 1. Dans le parler wallon d'Oreye, la durée des voyelles est capable d'un rendement phonologique plus important qu'en français.

» 2. Il est indiscutable que les voyelles longues du wallon d'Oreye possèdent toujours une longueur temporelle nettement supérieure aux voyelles brèves. »

Peut-être dira-t-on que L. W. a adopté une méthode assez arbitraire en étudiant les voyelles dans des mots isolés au lieu de les prendre dans la chaîne parlée, c'est-à-dire dans une séquence naturelle. Mais plutôt que de formuler une telle critique, que l'on pourrait faire à bien des travaux similaires, tenus cependant pour concluants, on se réjouira de voir nos dialectes étudiés enfin d'une façon systématique par les procédés de la phonétique expérimentale : bien que le wallon soit sans doute le dialecte gallo-roman dont la phonétique est la plus remarquable,

jamais encore il n'avait fait l'objet d'une étude comme celle-ci. Et l'on souhaitera en même temps que ce dialectologue devenu phonéticien poursuive, avec la même patience et la même prudence, l'exploration de son parler et des parlers belgo-romans en général (1).

121. ALBERT DOPPAGNE. *Notes sur la situation du dialecte de Louette-Saint-Pierre*. (DBR, 7, 1948 [daté de 1949], 24-45 ; une carte). — De ce village [D 119] situé en bordure de la région étudiée par CH. BRUNEAU, A. D. a fait le centre d'investigations qui confrontent les variantes de 27 termes pour 25 villages environnants, à la limite du champenois et du wallon ; ces variantes, tant lexicales que phonétiques, montrent Louette-St-P. « en pleine zone de passage », entre des « seuils » importants. Les données étymologiques, de-ci de-là, pourraient être mieux assurées.

P. 31, le type « raine *côrasse* » ne renferme pas « coasse », mais un dérivé de *coudre* (c o r y l u s) ; cf. FELLER, *Notes*, p. 191 ; — p. 32-33, A. D. recourt plusieurs fois à *-ile* pour expliquer des types en *-i*, qui doivent représenter *-a r i u-* ; — p. 33, sur (*h*)*atî* « fanes de pommes de terre », cf. le FEW, 4, 391 b (v^o h a s t a) ; — p. 34, l'explication de *vêr gayèt* « ver luisant » ne tient pas compte de la forme la plus répandue : *viêr goyèt* ; — p. 37, à propos de *glôde*, *glôdi* « bardane », J. HAUST a montré que la phonétique et la géographie indiquaient « carde », *gôde*, d'où *glôde* (BTD, 15, 275).

122. WILLEM ANDRIES DE RUYG. *Phonétique et Morphologie de Neerheyliissem*. (Impr. Duwaer, Amsterdam, 1949 ; II-106 p. in-8°, une carte h.-t.). — Ce jeune romaniste néerlandais avait étudié sur place le wallon de Neerheyliissem, à la frontière linguistique, aux confins du namurois et du liégeois. Nous avons ici sa thèse, présentée à l'Université d'Amsterdam, qu'une mort prématurée a empêché de mener jusqu'à la soutenance. Son maître MARIUS VALKHOFF, dans une courte préface, assure qu'on peut s'y fier

(1) Ce c. r. est de LOUIS REMACLE.

et qu'elle apporte du neuf. Pour ma part, je me bornerai à dire, sans entrer dans les détails, que ce travail démontre à chaque page le danger des enquêtes menées sans préparation et sans guide en pays étranger.

Soulignons simplement que les notations de l'auteur, même supposées exactes — ce qui n'est pas toujours le cas — perdraient déjà beaucoup de leur intérêt parce que la quantité a été systématiquement négligée (p. 4-5, on allègue, à tort, que les travaux concernant le wallon ne la notent pas) : nul dialectologue wallon n'admettra qu'on puisse assimiler l'è de *èw* « eau », *mès* « maître », et « aître » [en réalité *ēw*, *mēs*, *ēt* avec un *é* long très ouvert] à celui de *fyès* « fête », *fēm* « femme », *djèn* «jaune », ni confondre les deux è de *trètèwè* « entonnoir » [= *trētèwè*, *trētèwè*] ; de même l'auteur écrit uniformément *dî* « dis », *avrî* « avril », *minti* « mentir », *vîk* « vis », *dîr* « dire », *scrîr* « écrire » [alors qu'on distingue *dî* ou *dê*, *avrî* ou *avrê*, *mintî* ou *mintê*, *vi/êk* ou *vîk*, tous brefs, et *dîr*, *skrîr* longs] ; il en va de même pour *fistû* « fêtu », *nû* « nu », *crû* « cru » et *stûf* « poêle » [distinguer *fîstû* ou *fêstê*, *nû* ou *nê*, *krû* ou *krê* de *stûf* qui a un *û* long pur].

Je n'insisterai pas sur la présentation plus scolaire que scientifique : tous les types latins reconstitués, et *plânctum*, *diskêdô* de *descensionem*,... ; p. 72, on considère comme combinaisons semblables de l'article avec les prépositions *sul* « sur le », *pol* « pour le », et *dê* « du », *dêl* « de la », *â* « au », mais on ne parle pas de l'emploi de *dêl* pour *dê*, de *al* pour *â* devant un masculin (cf. *Bédète d'à Colas*, p. 14), non plus du reste que de l'emploi ordinaire à Neerheyllissem du pron. *on* + 3^e pers. sing. au lieu de *nos* + 1^{re} pers. plur. Mais je m'arrête, ne désirant ni ne pouvant dénombrer nos divergences, ni non plus les lacunes de l'auteur.

Une dernière observation concernant les étymologies inattendues : p. 8, *spotchi* de **expollicare* ; p. 13, *grizal* de **acricellam* ; p. 30, *mèskîn* de *meiske* (1) ; p. 36, *alûn* de *cani*

(1) Il y a quarante ans que le BDW (5, p. 36) a republié l'étymologie décisive, donnée déjà en 1880 par SCHELER, de l'anc. fr. *mesquin*, *meschine*, w. *mèskène*, pic. *méquine*, par l'arabe, étymologie du reste indiquée déjà, d'après DIEZ, par GRANDGAGNAGE en 1850 (v^o *meskène*). Cent ans n'ont pas suffi à répandre l'évidence ! Et voici que, du livre de DE R., l'erreur passe dans le c. r. d'A. WEY-NEN (*Taal en Tongval*, 1, 172), qui relève comme autres survivances

c u l a m ; quant à *kerf*, p. 13 et 37, rattaché à *ca e r e f o l i u m*, et *ticlèt'*, p. 14, à *t h e c a m*, c'est oublier l'intermédiaire néerlandais ; enfin, p. 91-92, citons l'explication de *daun* « n'est-ce pas » (la graphie *au* indique une diphtongue ; j'ai entendu pour ma part dans les finales *an/on* un son intermédiaire demi-nasal, suivi d'un léger *w*) : *daun*, dit-on, « pourrait provenir de *d a m u s*, bien que le liégeois connaisse la forme *don* (done) qu'on croit être l'aboutissement de *d e - u n q u e* » ; était-il si hasardeux de se fier aux articles *don*, *èdon* du *DL* et *d u n c* du *FEW* ?

123. ROBERT LORiot. *L'alternance r/l en picard moderne*. (DBR, 7, 5-23). — Cet article documenté, qui voit la cause de l'instabilité de l'*r* dans le caractère relâché de la prononciation actuelle, cite aussi certaines alternances du picard de notre Hainaut.

*124. A. G. HAUDRICOURT et A. G. JUILLAND. *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français*. (Paris, Klincksieck, 1949 ; 147 p. in-8°, impression photomécanique). — Dans leur audacieux « essai », qui veut porter la linguistique structurale sur le plan diachronique et qui s'efforce d'expliquer par des réactions du système phonologique les changements phonétiques « inconditionnés », les auteurs rencontrent à divers moments des faits wallons. D'ordinaire, déjà, leurs démonstrations ne parviennent pas à convaincre : allure abstraite de la méthode, caractère approximatif des unités géographiques considérées, vague de la chronologie, incertitude inhérente à divers phénomènes linguistiques, autant de faiblesses difficiles à éviter ! Et, lorsqu'il s'agit de nos dialectes, les auteurs commettent des erreurs évidentes. Pour plus de détails, voir le c. r. à paraître dans la *RbPhH* (1).

remarquables du germanique à Neerh. *suprouw* (étourneau), *crap* (croûte de cicatrice), *clap* (douve) et *gat* (chèvre), ainsi que « semaine qui vient » (!) ; A. W. croit que ce sont là phénomènes propres à Neerh. (tout comme il croit que les 2 % de Flamands recensés à Neerh. descendent de l'ancienne population flamande).

(1) Cette notice est de LOUIS REMACLE.

*125. ROBERT BRUCH. *La vélarisation ripuaire des occlusives dentales*. (Institut Grand-Ducal, Revue trimestrielle d'études ling., folkl. et top., 8, 1949, 78-90). — Concerne avant tout des parlers allemands. L'auteur hasarde, sans toutefois proposer d'explication nette, certains rapprochements avec nos dialectes. Mais les faits wallons sont indiqués d'une façon trop sommaire.

On ne saurait identifier l'*n* vélaire, *ŋ*, qui apparaît dans les patois allemands dans *Franzose, hinter*, etc., avec celui qu'on trouve en malm. et en verv. à la finale de mots comme *tchèy* « chien » (p. 82-3). — D'autre part, le traitement de *k* lat. dans *c a m b i a r e* > *candjê*, donné ici (p. 84) comme fréquent dans les parlers wallons du Luxembourg, est plutôt exceptionnel. — Enfin, sur la carte de la p. 88, la limite entre *boke* et *boutche* « bouche », qui doit prolonger du côté roman une limite analogue tracée du côté germanique, se trouve beaucoup trop bas : Houffalize [B 15] a déjà *botche* (1).

— Voir aussi nos 49 et 52.

Morphologie.

126. CH. BRUNEAU. *La négation en wallon namurois*. (Mélanges Hoepffner, 1949, 45-52). — Désirant apprécier les affirmations de VAUGELAS sur la distinction entre *pas* et *point*, CH. B. a observé l'usage de *nin* et de *pont* en wallon de Chooz (Ard. fr.), et l'a comparé avec celui d'Awenne d'après une nouvelle de J. CALOZET. Cette étude fine et attentive permet de supposer que Vaugelas a été victime d'une illusion.

*126bis. BERTIL MALER. *Synonymes romans de l'interrogatif latin qualis*. (Studia Romanica Holmiensia, II, Stockholm, 1949 ; 124 p.). — Dans divers idiomes, romans et autres, l'interrogatif qui portait d'abord sur la qualité

(1) Ce c. r. est de LOUIS REMACLE.

en vient à porter sur l'individualité. Le fr. *quel* possède les deux valeurs, mais on trouve dans maints dialectes, à côté du type « quel » (individualité), un adjectif signifiant « quel genre de » (qualité). C'est aux formes de celui-ci que se rapporte l'intéressant travail de B. M. L'auteur rencontre certaines formes wallonnes, anc. w. *quen*, Faymonville *quin*, -e, lg. et nam. *kéne*, Stavelot *luquin*, etc. (p. 86 et 97), et il les rattache à un *quid g ě n ũ s* (p. 101 sv.); cp. *FEW*, 2, *quĩnam*. Mais il ignore nos tournures « un quel...? », avec l'article indéfini, et surtout « que... pour un... » (cp. nl. *wat voor een*, all. *was für ein*), qui existent l'une et l'autre dans nos patois et dans notre français régional, et qui sont remarquables. En outre, il semble être dupe de l'écriture lorsque, p. 102, il considère que le nam. *likein* se rattache à l'anc. fr. *quein*, et il a tort, p. 103, de mettre sur le même pied l'*i* de *quin* avec la voyelle protonique de *maintenant*, *avenir* (1).

— Voir aussi nos 49, 52, 53, 121, 122.

Parémiologie.

127. JULES HERBILLON. *Wallon liégeois mète lès pondants èt lès djondants*. (DBR, 7, 1948, 52-54). — Cette expression ne signifie pas au sens propre « mettre les points sur les *i* et les traits d'union », mais c'est un souvenir de l'indication des joignants des propriétés terriennes.

Pour l'anc. lg. *hurer* et aussi « venir à *hurre* », voy. *BTD*, 10, 203.

128. R. OLBRICH. *Zum bildhaften Ausdruck der Geringswertigkeit und Geringschätzung in den romanischen Sprachen und Mundarten*. (Boletín de Filologia, t. 10, Miscelânea... Coelho, Lisbonne, 1949; 94-118). — Expressions romanes

(1) Ce c. r. est de LOUIS REMACLE.

du type : « cela ne vaut pas un sou, les quatre fers d'un chien », etc. Suggestif tableau d'ensemble.

P. 106. Dans *i n' vaut ni plin s'en d'aiwe* (AUBRY, Bouillon, 1792), *en* est une faute [de l'éditeur d'AUBRY] pour *cu*, *keu* « cul ».

129. JOS. DUPONT. *Gezegden over Sint Catharina met enige principiële beschouwingen over homonymie en synonymie*. (BTD, 23, 221-255). — L'auteur, qui dépense depuis des années des trésors d'ingéniosité pour expliquer une foule d'expressions et de proverbes français par des jeux de mots ou des méprises dues à l'homonymie en néerlandais, soutient ici l'origine néerlandaise du fr. *coiffer s^{te} Catherine*, w. *wâkî s^{te} Cat'rène* (et même du verbe wallon *wâkî*, sorti d'après lui de cette expression, et aussi du juron anc. fr. *par la coiffe Dieu*). Comme il n'apporte aucun témoignage historico-folklorique, je ne vois pas ce que la philologie gagne à ce jeu de reconstitutions gratuites.

Chez nous (où *s^{te} Catherine* n'était pas la patronne des filles) comme dans le Nord français (où *s^{te} Cath.* était la patronne des filles sans limite d'âge), l'usage de « *coiffer s^{te} Cath.* » est récent et d'origine parisienne (voyez le témoignage précis de VAN GENNEP, *Folkl. de la Flandre et du Hainaut franç.*, p. 389). Notre mot *wâkî* est bien antérieur ; si à Liège il survit dans cette expression, ailleurs on ne l'emploierait pas d'ordinaire dans cette tournure calquée du français ; ainsi de *wâkî* « coiffer, peigner » en Ardenne liéç., comme de *riyaukè* (< **riwaukè*) à Givet que WASLET cite p. 241, tandis qu'il emploie p. 73 : *cwèfè s^{inte} Catrine* ; voy. du reste les *Étym.* de HAUST, p. 279-280, pour l'ancienneté de *wâkî*. Il va de soi d'autre part que, de par sa phonétique, *cwèfer* est en liégeois un emprunt français.

Pour une explication romane de *goy*, *gois* (pron. *gwé*) cité p. 235, voy. le FEW, 3, 59.

130. MARIO ROQUES. « *Les pieds blancs* » (*Villon, Lais*, IV, 29). (Mélanges Hoepffner, 95-106). — Explication, fondée ici sur la philologie, de l'expression « avoir les quatre pieds blancs », bien connue aussi en Wallonie. Il s'agit d'une croyance à l'influence, considérée générale-

ment comme mauvaise, des balzanes du cheval. L'exemption de péage pour les chevaux aux quatre pieds blancs, souvent alléguée, pourrait n'être qu'un témoignage de médiocre estime.

131. Un chapitre de l'ouvrage cité ci-dessus n° 92 est consacré aux « locutions, dictons et proverbes » de Tournai (p. 339-349). Rien d'exhaustif (on renvoie aux listes antérieures de VASSEUR et de WATTIEZ). On mêle d'ailleurs, comme souvent chez les amateurs, de simples faits de vocabulaire aux véritables locutions.

132. Classons ici, bien qu'ils n'énumèrent pas uniquement des proverbes, dictons et expressions typiques, les articles de l'abbé A. M[ARIAULE] intitulés *Le Patois de Flobecq*, parus dans « L'Observateur », hebdomadaire d'Ath (nos 36 à 47, 3 sept. au 19 nov. 1949). On y trouve aussi une liste de mots qui paraissent à l'auteur caractéristiques du parler local, quelques sobriquets (sujet traité avec plus de détails dans les nos 37 à 40 et 43 de 1948), le blason populaire de la région, enfin des enfantines et des chansons patoises. Je souhaite que l'auteur, qui connaît et aime son parler, poursuive ses recherches, tout en s'initiant à la dialectologie, et qu'il veuille à publier son travail complété et ordonné sous une forme plus accessible.

Il y naturellement des étymologies aventureuses : *staule* (étable) « voisin du flam. *stael* », *mesquenne* (servante) venant « de l'all. *müdekend* », *huche* (huis, porte) « qui fait penser à l'équivalent flamand *huis* (maison) »,...

— Voyez aussi nos 69, 73, 75 et 76.

Sémasiologie. Linguistique géographique.

133. MAURICE PIRON. *Wallon central et occid.* chimot. (BTD, 23, 113-122). — En complément à son *Étude sur*

les noms wallons du singe du BTD, 18, l'auteur nuance ses conclusions à propos de *simia* > *hème* à la lumière de la comparaison avec le wall. namurois *chimot* « marmot » — où l'on n'avait pas encore reconnu un dérivé de **chime* « singe » — ainsi qu'avec l'anthroponyme ancien *le skime* relevé par A. HENRY à Nivelles ; l'étymon qui s'impose est désormais **s cimia*. — Pour terminer, additions diverses concernant surtout le w. *mârticot*.

Depuis la publication de cet article, j'ai retrouvé dans les dossiers de J. HAUST : *chimot* (Farciennes) « enfant mal venant » ; (Stave) « propre à rien » ; (Denée) « agneau mort-né » ; *chumot* (Ciney) « petit enfant mal élevé, hargneux, grognon ». — [V. p. 414.]

134. SEVER POP. Naris « nez » et *nasus en roumain*. *Un problème de méthode*. (Boletín de Filologia, t. 10 ; 119-147 ; 3 cartes). — P. 138-140, le wallon *narène* « nez » (qui occupe sur la carte une place trop grande, cet emploi étant propre à Liège et aux environs immédiats).

Le w. *narra*, allégué p. 139, n'existe pas : c'est du languedocien cité par GRANDGAGNAGE ; d'autre part en namurois et en hennuyér *narène*, cité *ibid.*, a le sens de « narine » et non de « nez ».

135. L. VAN DE KERCKHOVE. *De namen van de azijn in de Zuidnederlandse dialecten*. (Leuvense Bijdragen, 39, 1949, 114-124 ; une carte h.-t.). — Les deux noms du vinaigre en flamand remontent au lat. *a c e t u m*, directement ou indirectement.

Il ne faudrait pas déformer les sources consultées : p. 121, on cite l'anc. fr. *aisin* (à côté de *aisil*) d'après le *FEW*, 1, p. 20, qui ne signale rien de tel ; on assure de même que les dialectes français actuels connaissent encore cette forme nasalisée : témoin la forme de Pral [vallées vaudoises du Piémont] *eysyn*, dit-on ; or le *FEW* cite : « Pral *eyzyu*, acide (-o s u s) » ; comp. p. 116-117, où la même faute figure déjà, et où l'*ALF* est cité formellement pour des données qui ne sont pas dans l'*ALF* mais qui viennent du *FEW*.

— Voir aussi nos 17, 65, 66, 67, 69, 70, 139 (1).

(1) L'important volume de LÉON WARNANT, *La culture en*

Lexicologie.

136. [J. HAUST, *Dict. franç.-liég.* (cf. BTD, 21, 191-193)]. — L'article de MAURICE PIRON, *Le Dictionnaire français-liégeois* (VW, 23, 191-198), en même temps qu'un compte rendu, est un commentaire synthétique qui complète un chapitre de ma préface. — Sur le *DFL*, voir aussi ALBERT HENRY, DBR, 7, 71-74 (« quiconque se livrera à des travaux d'onomasiologie romane ne pourra ignorer le *DFL* ») ; — P. GARDETTE, *Le franç. mod.*, 17, 1949, 143-144 (« c'est la première fois, ce me semble, qu'on nous donne un tel dictionnaire ») ; — R. L. WAGNER, *Bull. Soc. Ling. Paris*, 45, 1949, 119-121 (« un des hommes qui ont su donner à la dialectologie sa signification la plus haute » nous laisse des dictionnaires dont l'étude pourrait avoir « une valeur méthodologique incomparable ») ; — L. GROOTAERS, *Leuv. Bijdragen, Bijblad*, 39, 1949, 133-134 (œuvre importante pour les germanistes comme pour les romanistes ; exemple à imiter).

137. JEAN WISIMUS. *A propos du Dictionnaire populaire wallon-français en dialecte verviétois, par Jean Wisimus* (4 p.). — Lettre aux souscripteurs en réponse à l'« acte d'accusation » d'É. LEGROS qui « n'a pu résister au besoin de se livrer à une critique scientifique » (voy. BTD, 22, 451-460, ainsi que 23, 123, et maintenant VW, 23 305-306).

Pour la « petite histoire », je note que cette lettre n'est point en tout conforme au droit de réponse qui avait été envoyé à notre Commission. Le 3^o par ex. a été remanié d'après mon projet de réponse communiqué à l'auteur. Quant au développement, jugé impubliable par mes confrères, où J. W. contestait les droits de la critique scientifique, il a disparu presque en entier.

Hesbaye liégeoise. Étude ethnogr. et dialectol. (Acad. Roy. de Langue et de Litt. fr. de Belg., Mémoires, t. 19), daté de 1949 mais paru en réalité après la rédaction de cette chronique, sera recensé l'an prochain.

J. W. écrit qu'il aurait pu relever bon nombre d'erreurs dans ma critique « relative au parler de Slowaster » [sic]. Je le renverrai au livre de son gendre, ALEXIS BASTIN (de Solwaster), *Fôyes du Tchêne et Fleûrs du Brouwîre* (Verviers, 1950) : j'y lis, p. 26, *stombe*, et non *stâbe* comme l'écrivait le *Dict.* (en l'imputant à A. B. !); dans les pièces écrites en parler de Solwaster, je trouve *Solwâstêr*, *Solvâstêr*, *iwîêr*, *fêgnon*, *wêr'hiè(t)* [forme arch. de *wêr'hè* que j'ai noté]; avais-je donc tort de critiquer *Solwastêr*, *iwîêr*, *fêgnon*, *wêrhié*,... et le reste ?

138. ROBERT BOXUS. *Dictionnaire Wallon hutois des noms de plantes indigènes et cultivées*. (Édit. Mosa, Huy ; 96 p. in-16). — J'avoue que je ne comprends pas une foule de noms de ce lexique, noms de plantes ornementales souvent, dotées d'appellations bizarres ordinairement monosyllabiques. Les témoins qui les ont fournis ne manquaient assurément pas de vocabulaire, mais où avaient-ils trouvé tous ces vocables que l'auteur enrégistre sans broncher ? Les indications sur les vertus des plantes sont, à quelques exceptions près, sans intérêt : je tiens beaucoup à connaître la *jêbe dé sint-Cwêlin* « pas-d'âne » (p. 40) et son rôle médical, mais point du tout à lire, pour la plupart des autres plantes, que (d'après des sources livresques certainement) on les déclare (où ? quand ?) apéritives, stomacales, pectorales, vulnéraires, consolidantes, humectantes, rafraîchissantes ou un peu narcotiques ; je m'étonne aussi que, pour Huy pays de la vigne, on trouve en tout et pour tout à dire qu'« on traite certaines maladies d'estomac par des cures de raisin ».

Quelques exemples de curiosités lexicales : p. 8-14 : *bâdje*, *bîfe*, *bîne*, *bîwe*, *bîye*, *blîke*, *bloute*, *blûsse*, *boûhe*, *brâke*, *brêhe*, *brêke*, *brêke*, *brîne*, *brinke*, *brinne*, *brîte*, *broûfe*, *broûhe*, *broûme*, *brousse*, *brouche*, *broûze*, *brûhe*, *brûke*, *brûtche*, *brûze* ; p. 24-25 : *doûfe*, *doule*, *dousse*, *doûwe*, *dowe*, *drâgue*, *drâme*, *drêche*, *drêpe*, *drihe*, *dripe*, *drôpe*, *drôte*, *droûwe*, *droûwe*, *drûsse*, *dûle*, *dûze*, *dwak*, *dwêre*, *dwin* ; p. 30-35 : *gâle*, *gidje*, *glîbe*, *glîde*, *glinke*, *glûde*, *gôle*, *goûze*, *gôwe*, *grêwe*, *grîke*, *grinde*, *grîye*, *grouâdje*, *groumâde*, *groumèle*, *guêclêye*,

guinze, guîze ; p. 74-76 : *wâgue, wâle, wâze, wèbriye, wèbrôze, wèglôze, wêhe, wène, wêpe, wesse, wète, weûle, wigne, winde, wivèle, wiye, wô* (réséda), *wôle, wonze, woûme, zâbe, zégroûne, zîmèle, zîna, zeûre...*

P. 22, on fait un article *dè-fvèr* « absinthe » et un article *dè-ramon* « genêt à balais » classés à la lettre D ! — P. 28, *flédje* se prononce-t-il autrement que *flèche* ? ; p. 29, de même *flôusse* et *flotze* ; p. 28, *hidje* et *hîche* ; p. 57, *râbe* et *râpe* ; etc.

139. WILLY BAL. *Lexique du Parler de Jamioulx*. (Mémoires de la Comm. Roy. de Topon. et Dial., Sect. wall., 5, 1949 ; 276 p. in-8° ; 36 illustr.). — Ce lexique comble une lacune : nous n'en possédions pas de fort riche pour cette région de l'Ouest-wallon ; il la comble de plus de manière originale, les mots étant présentés dans une description détaillée de la vie locale comportant une suite de « vocabulaires techniques » : la vie agricole, les eaux et forêts (sauf l'exploitation forestière proprement dite, pour laquelle il faut se reporter à l'article des DBR, 5, 1946), la vie artisanale, le foyer, les jeux et amusements (sauf le sport colombophile traité dans la VW, 18, en 1938) ; ces vocabulaires sont établis dans un but dialectologique et non directement ethnographique, c'est-à-dire qu'ils visent à présenter le plus possible d'expressions typiques sans s'étendre sur l'aspect proprement technique du métier ; la matière est aussi variée que vaste, depuis la couture et le jardinage jusqu'à la fabrication des chaînes (artisanat local) et jusqu'aux jeux de whist et de piquet. On sait d'autre part que l'auteur, ancien élève à l'Université de Louvain d'A. BAYOT, à qui le mémoire est à juste titre dédié, est un excellent patoisant, connaissant bien le milieu où il est né, et un enquêteur aimant le contact avec le milieu rural et artisanal.

Tout n'ayant pu être classé dans les vocabulaires techniques, une deuxième partie (p. 207-271) cite par ordre alphabétique ce « résidu » lexicologique. Le volume n'a

pu comporter d'index général ; après la première partie toutefois un index particulier reprend les mots les plus intéressants. Cette répartition pourra paraître parfois un peu compliquée et arbitraire ; les possibilités financières ne permettant pas de combiner les avantages pratiques incontestables de l'ordre alphabétique avec ceux, non moins évidents, du classement idéologique, l'auteur a dû s'en contenter.

W. B., dont le mémoire mérite une place de choix parmi les travaux de philologie wallonne parus en ces dernières années, n'a voulu que fournir du document, sans commenter les mots recueillis ; c'était son droit, mais il ne devait pas, p. 5, prétendre que faire autre chose était impossible : la Wallonie n'est tout de même plus *terra incognita*, et le parler (tout comme la vie) dans l'Entre-Sambre-et-Meuse n'est guère archaïque ou aberrant ; en fait, peu de termes de Jamioux auraient réclamé une explication spéciale. Puis-je dire aussi que, puisque l'imprimeur ne possédait pas les signes de l'ALF et qu'il fallait dès lors recourir à un système hybride, j'aurais préféré l'emploi de l'orthographe Feller (avec les adaptations de détail nécessaires) ? Pourquoi du reste, p. 13, laisser croire qu'aucun signe ne pouvait rendre à long ? Je remarque d'autre part que, pour plusieurs témoins, on ne donne point l'année de naissance, mais l'âge (sans préciser l'année où on les a interrogés). Enfin réparons un oubli de la p. 13 : le Musée de la Vie Wallonne a fourni des clichés, provenant notamment du DL ; ils ne sont pas l'œuvre de Gust. Camus, auteur des dessins originaux.

P. 87, le *mètsin* doit être le téléphore ; — p. 115, *èlèji* est aussi un verbe ; cf. infra, v° *giyôm* ; — p. 114, *el lundmwê* « le lendemain » ; p. 153, on écrit *l' lundmê* : on entend sans doute les deux formes ; — p. 197, v° *nây*, on renvoie au n° 52 [= p. 102] ; voy. un autre mot *nây* n° 51, p. 99 ; — p. 229 : il est dommage qu'on n'ait pu

identifier la *foäy sê kwèlê* (cf. EMW, 5, 115, et ci-dessus, n° 138) ; — p. 268, *toärnikè* ; cf. p. 104 : *tournikè*.

140. A titre comparatif, citons le 23^e fascicule : *branle-brezolaye*, du *Glossaire des Patois de la Suisse romande* (t. 2, p. 729-784 ; 1949), dont tous les promoteurs sont aujourd'hui disparus, J. JEANJAQUET étant mort en 1950, et dont les rédacteurs sont maintenant E. SCHÜLE, P. AEBISCHER, A. DESPONDS et G. REDARD ; — ainsi que les 16^e-17^e-18^e fascicules : *balla-Bastian*, du *Dicziunari rumantsch grischun* (t. 2, p. 97-240 ; 1948 et 1949), dont la rédaction est assurée par ANDREA SCHORTA.

141. Du *Rheinisches Wörterbuch* de JOSEF MÜLLER (mort en 1945), le 6^e volume est terminé (Lettres N-Q ; Berlin et Bonn, Klopp, 1941-1944 ; 1362 colonnes). La publication du 7^e volume est en cours (Lettre R jusqu'à *reien*, 1944-1949 ; 288 col.). — Je regrette que le manque de loisir ne me permette pas de poursuivre l'examen des éléments romans de ce lexique (voy. BTD, 17, 239-245 ; 18, 482).

Étymologie. Sémantique.

142. ALBERT HENRY. *Oil* essaie et ancien français faire essaie. (*Romance Philology*, 3, nov. 1949 - févr. 1950, 139-149 ; une carte). — A. H. continue à étudier des mots de l'ancienne langue en rapport avec les dialectes d'aujourd'hui. Partant de *faire essaie* dans Adenet le Roi (déjà au sens figuré), il étudie *essaie*, *assaie*, w. *säye*, etc. « paille rongée par les moutons », etc., fort répandu dans l'ensemble des dialectes d'oil. A l'étymon *exagium* « essai » admis par le FEW, A. H. préférerait **exagia*, dérivé de *exaga* « produits, revenus (de terres, etc.) ». — Voy. un résumé de ce problème dans la RbPhH, 27, 409-410, où A. H. toutefois ne défend pas encore cette

hypothèse, tout en rejetant déjà celle du *FEW* [qui a cependant pour elle le fait qu'on trouve les mêmes réflexions de l'initiale que pour *exagium* « essai » : comparer *essai*, anc. pic. *assai*, anc. lorr. *sai*, d'où *essayer*, anc. pic. *assaiier*, anc. lorr. et w. *saier*].

142bis. ALBERT DOPPAGNE. *Canada et ses dérivés français. Lexicologie. Sémantique et folklore.* (Archives de Folklore, Publications de l'Université Laval, [Québec], 4, 1949 [t. à p. daté de 1950], 43-56). — Intéresse notamment le w. *canada* « topinambour » ou « pomme de terre » (et ses dérivés).

[Voyez ci-dessous, p. 414.]

143. MARIUS VALKHOFF. *Étymologies néerlandaises I.* (Neophilologus, 33, 1949 ; t. à p. de 13 p.). — Sauf une nouvelle dissertation sur le « préfixe » *ca-*, concerne davantage le français que nos dialectes. En ce qui touche mon domaine, je puis dire que plusieurs passages sont faibles et reposent sur une connaissance insuffisante de la philologie wallonne. Pour l'auteur, l'état d'esprit qui sied le mieux à l'étymologiste, c'est le doute ; n'est-ce pas un devoir cependant de chercher à réduire la part du doute par une information sérieuse ?

P. 2, le lg. *cabolédje* « ébullition » fournirait un nouvel exemple de préfixe *ca-*, alors que c'est le dérivé régulier du verbe *cabôdre* déjà pris en considération ; — p. 3, le w. *gaspîyî* en serait un autre (*ga* + *spîyî* !), alors que c'est le fr. *gaspiller* wallonisé ; — p. 8, rejetterait-on l'explication obvie de la variété de pommes de terre *eerstelingen*, litt.¹ « primeurs » (cf. *Encycl. agric. belge*, I, p. 516 : « l'excellente variété *Midlothian Early* [...] a été baptisée par les Hollandais *Eersteling*, ce qui fait souvent croire que cette pomme de terre est originaire des Pays-Bas ») ? ; — p. 11, découverte d'une distinction [inexistante] entre l'application du lg. *warihé* et celle de ses correspondants de l'ouest ; sur le sujet de ce mot, M. V. ne cite même pas GAMILLSCHEG et il se fonde sur le *DL* pour un rapprochement abandonné depuis longtemps par J. HAUST (cf. *BTD*, 7,

207) (1) ; — p. 13, on ne parle de l'absence de *hotte* en wallon que parce qu'on ignore le BDW, 18, 157, et les EMW, 4, 99 sv.

144. L. GESCHIERE. *Problèmes étymologiques*. (Neophilologus, 33, 1949 ; t. à p. de 16 p.). — Ce jeune romaniste néerlandais aborde avec prudence les problèmes d'étymologie wallonne ; après des considérations de méthode, il examine spécialement *bîse* « prêle » et *bîzer* « polir », *blanmûse* « anc. monnaie » (précisions à retenir), *brique*, *coquemar*, *cadoré* « réduit » et *gadot* « chariot ou roulette d'enfant », *pascheppe* « anc. type de bateau » (ici aussi précisions nouvelles).

Quelques remarques : p. 5, le stav. *bûzé* (et non *buzé*) « roseau » est pour moi simplement de la famille de *bûse*, *bûzé* ; — p. 13, est-il certain que le fl. *kakkedoor* ne soit pas lui-même emprunté (cf. le FEW, 2, 18-19 et 21 a, n. 15) ? ; — p. 16, le lg. *siervi* « saillir » n'a pas seulement des correspondants dans le LITTRÉ et le *Dict. gén.* ; voy. par ex. *sarvi* à Ruffieu-en-Valromey (AHLBORN) et à Poncins (GONON), sans parler du surselvan *survir* et de l'engadinais *servir*.

145. E. BLANQUAERT, C. TAVERNIER-VEREECKEN, etc. *Onder Ndl. Jouw ! en Jouwen schuilt een Gallische Haan*. (BTD, 23, 201-220 ; 2 pl. h.-t.). — Le sudnéerl. *jouw*, comme le picard et wallon *djô*, *jô*, cri de joie (des archers, des joueurs de boule, des moissonneurs, etc.), représenterait l'anc. fr. *jau* « coq », au sens d'oiseau du tir à l'arc. Hypothèse séduisante, bien que l'extrême nord de la France n'ait pas conservé *jau* au sens de « coq » et que le picard *jô* ne présente pas précisément le *g* qu'on attendrait.

P. 207 : pour Tournai, il aurait fallu renvoyer aussi aux p. 135-136 de W. RAVEZ, *Folk. de Tournai et du Tournaisis*. — On trouvera d'autre part dans le « Précis analytique des travaux de l'Acad. de Rouen pendant les années 1897-1898 », p. 175-189, une étude par A. HÉRON sur *L'origine et l'explication du dicton populaire « avoir »*

(1) Dans un c. r. du DFL (Museum, 55, 1950, 111), M. V. oppose ce qui est pour lui mon étymologie (*waarschap*) à celle qu'il attribue encore à J. HAUST (*waterschap*)...

ou « gagner le gal » : une des explications proposées en fait un syn. de « avoir le co (coq) », expression provenant du tir au coq.

146. ROBERT BRUCH. *La famille « Back », « Bootsch », « Bok ».* (Institut Grand-Ducal, Rev. trim. d'études ling., 8, 1949, 73-77). — Famille de *bac* et types all.-luxemb. apparentés (ou que l'auteur croit apparentés).

P. 74, le lorr. *béhhawe* n'a que faire ici (voy. le *FEW*, v° *bascauda*) ; — p. 76, le problème du w. *bóki* « emmitoufler » (et d'abord « bourrer ») est mal posé (cf. *Étym.* de J. HAUST, p. 30-32) ; on ne peut le séparer de *bó*, *bóké* désignant des espèces d'anneaux (cf. à Sart-lez-Spa, *beúké* « esp. de piège à grives » et *rabeúk'ler* « emmitoufler » pour *bóké* et (*ra*)*bók'ler* d'autres villages).

147. ERNST GAMILLSCHEG. *Französische Etymologien.* (Boletín de Filología, t. 10, 188-200). — P. 199, en 9 lignes, on décide que, « d'après sa position géographique », l'anc. fr. *jurvir*, rouchi *jurvir* « venir à bout de » est un fq. **gi-overjan* « remporter la victoire ». Il y aurait beaucoup à dire sur pareille méthode, mais je me contenterai de renvoyer au *FEW*, 4, 75 a - 76 b (*jurvir*), ainsi que 2, 388 (*chevir*).

148. PAUL BARBIER. *Miscellanea lexicographica. XXVIII et XXIX. Etymological and Lexicographical Notes on the French Language and the Romance Dialects of France.* (Proceedings of the Leeds Philosophical Society, Literary and Historical Section, vol. 6, part. 5, 1948, 327-360, et 6, 1949, 409-444). — Je me trompais, *BTD*, 22, 463, en écrivant que le n° 27 de ces riches *Miscellanées* serait sans doute le dernier ; le regretté professeur de Leeds laissait des notices manuscrites que sa famille et ses amis se sont chargés de publier (ce n° 29 même n'est d'ailleurs pas le dernier). — Dans le n° 28, citons surtout, p. 333-334, liég. *hávèstrik* (pièce du harnais), de **over-strik* néerl. [?] ; — p. 347-352, moy. fr. *remous*, *remour*, anc. fr. *rimeur*, du lat. *r u m o r e m* [cf. aussi GRANDGAGNAGE, II, 277 :

ramoûr, *r'moûr*]. — Dans le n° 29, notons p. 435, tournaisien du XV^e s. *nit* « rivet », du néerl. *niet* « id. » ; — p. 437, tourn. du XIV^e s. *nitiel*, dissimilé de *li(s)tel*.

149. A propos du ouest-w. *pidje*, pic. *pire*, et du w. *tîdje*, voir YAKOV MALKIEL, *Studies in the Hispanic Infix-eg-* (Language, 25, 1949) : 2. *Spanish* pedregal, pedregoso, and its Gallo-Romance Cognates (p. 139-145) ; 4. *Spanish* terregal, terregoso (p. 154-156).

L'auteur ne connaît le BTD que de seconde main (voy. p. 142, notes, et 156, notes).

150. JOHANNES HUBSCHMID. *Praeromanica. Studien zum vorromanischen Wortschatz der Romania mit besonderer Berücksichtigung der frankoprovenzalischen und provenzalischen Mundarten der Westalpen*. (Romanica Helvetica, vol. 30 ; A. Francke, Berne, 1949 ; xxiv-130 p.). — Examine en passant deux ou trois termes wallons, ainsi, p. 6-7, *orve* (Bouillon) « fleur de farine », *ouf* (La Louvière) « non compact » ; sur ce dernier mot notamment (qui affecte en Ardenne des formes avec *h* initial), voir mon c. r. dans les DBR, t. 7, 1949 [daté de 1950], 123-126.

151. LEO WEISGERBER. *Walhisk. Die geschichtliche Leistung des Wortes welsch*. (Rhein. Viertelj., 13, 1948, 87-146). — Je n'ai pu voir cet article qui doit être intéressant pour l'étude du mot *wallon*.

152. OSCAR BLOCH et W. VON WARTBURG. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. (Presses Universit. de France, 1950 ; xxxi-652 p. in-8°). — Réédition de ce beau dictionnaire étymologique qui condense sous une forme agréable une vaste matière dominée avec maîtrise. On sait qu'il s'agit de la langue usuelle, et que sont écartés les archaïsmes (sauf s'ils survivent quelque peu dans la langue écrite), les termes techniques et les termes d'argot non entrés dans le vocabulaire commun ; les termes régionaux

sont également exclus, mais beaucoup sont cités comme variantes ou comme concurrents des mots du français central à l'occasion de l'étude de ces derniers.

abeille : le lat. *apis*, anc. fr. *é*, survit, dit-on, en Wallonie ; lire : Flandre française (plus Mouscron, Warneton) ; — **absinthe** : supprimer le wall. *alène* ; le *FEW* dit lui-même, t. 1, 76 a, que cette forme donnée par le *REW* n'est attestée nulle part ; — **amadouer** : pour le pic. [et w.] *amidouler*, voy. le *DL*, v° *amadoûler* ; — **anicroche** : le *h* ancien ne me paraît pas graphique : voy. le w. *hanicrotchèt* « crochet à deux pointes » (*EMW*, 3, 124) ; — **bourse** : l'étymologie de Guichardin doit être revue : en Brabant on trouve depuis 1290 « moneta communiter in *bursa* currens », et dès 1252 un texte liégeois porte : « common pæment en *bourse* courant en la citeit de Liege » (*RbPhH*, 22, 1943, 98-108 ; J. LEJEUNE, *Liège et son pays*, 1948, p. 166) ; — **charbonnage**, daté de 1845, mais « une première fois au XI^e s. dans un texte liégeois » : l'histoire du mot est plus compliquée dans le *FEW*, 2, 357 a, où l'on ne cite pas ce texte du XI^e (où ? et dans quelle acception ?) ; l'institution des « Voir-Jurez du charbonnage » est attestée en 1306 ; — ajouter un article « **coquemar**, voy. *cocotte* » ; — **échapper** : la forme *rescapé* avec son *s* prononcé n'est pas proprement picarde ; — **escarbille** : comme HAUST, je crois que l'idée de « charbon » n'est pas primitive ; cf. *DL*, *harbouyt* ; — **fraise** : pour l'explication du lg. *frève*, cf. *BTD*, 8, 467 ; — **gaulois** : cf. ci-dessus n° 95 ; — **grisou** : *li féû*, l. *li féû* ; — **hercher** : à noter que le w. *hièrtchèt*, *hèrtchèt* (d'où *hercher*) = « tirer, traîner » (« herser » n'est qu'un sens étymologique) ; — **houille** : en 1502, on trouve au Creusot une « charbonnière » appelée *oille* à tirer charbons de pierre ; *houillère* apparaît à Charleroi en 1297 : « *hullières* », à Liège en 1315 : « *hulhières* » ; ajouter au moins *houilleur* qui est déjà dans Froissart (en 1315 à Liège : *hulhoir*) ; — **lanière** : l'influence de *laz* « lacet » [w. *lès'*, *lās'*] est douteuse pour le changement de **nasle* [w. *nāl*] en *lasne* ; — **lapin** : on parle de la survivance de *connin* « autour de Liège », lire : « à Malmedy » ; — **lice** « barrière » : le fq. **listia* aurait donné *h* en wall. (cf. REMACLE, *Parler de La Gleize*, p. 90) ; — **maint** : à l'ital. arch. *tamanto*, comp. le w. ancien *tamaint*, encore en usage dans certains de nos dialectes ; — **marmouset** : pour le sens primitif de « singe », cet article aurait dû être revu à la lumière des témoignages allégués par M. PIRON, *BTD*, 18, 328, n. 3 ; — **notre** : ce qui est dit du picard *no* (pour *notre*) ne vaut pas pour le wallon

qui dit *nosse, noste* ; — **Pentecôte** : w. *cinquème*, lire : *cincwème* ; — **pilou**, fin XIX^e s., est dans FORIR en 1875 ; — **racaille** : à l'anc. prov. *rascar* « racler », comp. le wall. *rahî* ; — **renâcler** : au pic. *naquer*, comp. le w. *nahî, nachî* « fureter » qui plaide pour l'étymon **nasicare* ; — **ribote** : le w. *ribâ* est arch. comme le fr. *ribaud* ; — **rouvre** : noter que *rouvre* et ses dérivés sont bien attestés dans la toponymie wallonne, ce qui n'appuie pas un emprunt tardif au provençal pour l'ensemble du domaine français : cf. BTD, 18, 394 ; — **saligaud** (v^o *sale*) : tenir compte du rapprochement fait par L. MICHEL (cf. BTD, 14, 391-2) ; — **séran** : répétons que le w. *sêrsî* = **cer(en)tiare*, et non **cer(e)siare* (cf. BTD, 14, 402) ; — **tricoises** : le nl. (hypothétique) *trekijsen* serait à corriger en **trekijsen* ; de même *ijzer* et non *ijsen* « fer » ; — **troène** : redisons que le w. [verv.] *trêl* [= tremble] n'a que faire ici (voy. BTD, 6, 210).

153. WALTHER v. WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Livraison n^o 43. (T. 5, p. 161-320, Langobardus-ligare ; 1949, Bâle, Helbing et Lichtenhahn). — Un seul fascicule a paru cette année. Comme toujours, bien des faits concernent notre région ; notons tout spécialement l'important article ***leuxos** (gaul.) « éclair » (auquel se rattache le gaum. *lwadèy* « faire des éclairs »), et l'article **libella** (pour *niveler* « hésiter » et *Jean de Nivelles* ; cf. de même P. BARBIER, *Miscell. lexic.*, 29, 439-441 ; contre BTD, 19, 164-165).

P. 163 a : ajouter lg. *lanwourets* « langoureux » ; — p. 177 b : supprimer le nam. *lantiernî* qui n'a certainement pas le sens figuré considéré ici ; — p. 174 : il faudrait au moins citer aussi la forme *lape* que HAUST, BDW, 13, 62, donne à côté de *alape* « gifle » (rattaché ici à ***lappare** « laper ») ; — p. 177 b : Stav. *lapsore* « défaut, accroc » ne peut se rattacher simplement à **lapsus** et être séparé du lg. *ac'seüre* (qui serait à Stav. **acsore*) ; — p. 185 b et 187 a : pourquoi ne pas réunir *alârdji* et *ralârdji* ? ; — p. 190 a : le stav.-malm. *crâs-lârd* désigne d'abord la porcelle, secondairement le pissenlit ; — p. 201 a : pour le lg. arch. *lière* « larron », rétablir l'indication du tome 9 dans la référence « Haust Nos dial. 93 » ; — p. 209 b, n. 1 : l'influence latine dans le lg.-nam. *lawri* « laurier » ne se marque pas seulement dans *-aw-*, mais aussi dans l'*i* bref ordinaire (corriger p. 208 b : *lawri* en *lawri*) ; — p. 218 a : réunir

La Louvière *r'lève* « dosse » et Jalhay *rulave* « mince dosse » ; — p. 223 a : lg. *dislahî* déjà cité p. 222 a, et dont le pendant nam. *dislachî* est encore repris (à tort) p. 231 a, v° *laxicare* ; — p. 232 b : ajouter n. de l. *ladrèye* « ladrerie » ; — p. 251 a : supprimer *malm. lâti* : la lentille est inconnue dans la région ; — p. 252 b et 254 a : à propos de « fièvre lente », renvoyer à l'article *febris* ; — p. 256 a : lire *guêtye di liyon* « mufier » ; — p. 272 a : Givet *rilèvrêsse* « cognée... » figure encore (à juste titre cette fois) p. 281 a infra ; — p. 274 b : à côté du *gaum. soul'vèy* « étourdi », citer le *stav.-malm. sorlèvé* ; — p. 278 a : lg. *riliv'rêsse* « garde-couche » devrait figurer plutôt p. 280 a supra ; — p. 288 : ajouter lg. *lédjîr'ité, lédjîristé* « légèreté » ; — p. 297 a : ajouter que le « livret de famille » s'appelle en Belgique *livret de mariage* ; — p. 309-310 : ajouter, v° *licère*, le *malm. arch. (V : 1793) bon lèhi* « loisir, bon plaisir », *Faymonville fère le bon lèhi* « vivre dans une heureuse oisiveté ».

— Voyez aussi ci-dessus passim, et notamment nos 5, 46, 98 et 129.

Index.

Les chiffres renvoient aux paragraphes.

- | | |
|--------------------------------|---------------------------------------|
| Alessio, Giovanni, 96. | Bruch, Robert, 125, 146. |
| Alexis, Georges, 55. | Bruneau, Charles, 126. |
| Arnould, Maurice A., 8, 37. | Brunel, Clovis, 101. |
| Baguette, Albert, 49, 47, 113. | Cambier, Omer, 38, 39. |
| Bal, Willy, 51bis, 139. | Carnoy, Albert, 107, 114. |
| Balle, Arthur, 118. | Carton de Wiart, Xavier, 26. |
| Balon, J., 27. | Courtoy, Ferdinand, 25, 30, 31. |
| Barbier, Paul, 148, 153. | Delatte, Ivan, 21. |
| Bernard, Gabrielle, 57. | Delbouille, Maurice, 4, 60. |
| Berteaux, Louis, 33. | Demblon, Isidore, 16. |
| Blancaert, Edgard, 145. | de Ruyg, Willem A., 122. |
| Bloch, Oscar, 152. | Deshougnès, Jean, 20bis. |
| Boileau, Armand, 8 n. | Dewé, Henri, 17. |
| Bonnet, Louis, 92. | Dittmaier, H., 116. |
| Bourguignon, E., 80. | Dony, Arthur, 119. |
| Boxus, Robert, 91, 138. | Doppagne, Albert, 86, 121,
142bis. |
| Bragard, Roger, 77. | Dubois, Alice, 12. |
| Brouette Émile, 34, 35. | |

- Duparque, E., 22.
 Dupire, Noël, 46, 49.
 Dupont, Joseph, 129.
 Fauchamps, N. Al., 106.
 Fouché, Pierre, 96.
 Frenay-Cid, Herman, 94.
 Gamillscheg, Ernst, 147.
 Gardette, Pierre, 136.
 Geschiere, Lein, 144.
 Gessler, Jan, 47.
 Gorissen, P., 32.
 Gorlia, Joseph, 112.
 Gougenheim, P., 49.
 Grootaers, Lud., 136.
 Guillaume, Jean, 58.
 Gysseling, Maurits, 44, 108,
 114 fin.
 Halkin, Léon-Ern., 3.
 Hanse, Joseph, 51.
 Haudricourt, A. G., 124.
 Haust, Jean, 4, 52, 136.
 Hennuy, Jules, 62, 63.
 Henrard, Louis, 52.
 Henry, Albert, 45, 136, 142.
 Herbillon, Jules, 49, 72, 98, 99,
 100, 102, 111, 117, 127.
 Hoebanx, J. J., 32.
 Hollenfeltz, Jean-L., 84.
 Houziaux, Joseph, 56.
 Hoyois, Giovanni, 93.
 Hoyoux, Jean, 3.
 Hubschmi(e)d, Joh. (jun.), 5,
 150.
 Jacob, Henri, 24.
 Jacques, François, 29, 110.
 Janus, R. E., 30.
 Jeandrain, ..., 81.
 Juilland, A. G., 124.
 Kaspers, Wilhelm, 115.
 Krahe, Hans, 116.
 Launay, Marcel, 53.
 Lecoy, Félix, 48.
 Lefèbvre, Louis, 23.
 Lefèvre, Ph. J., 81.
 Legros, Élisée, 1, 8, 17, 52, 53,
 65, 67, 69, 70, 85, 92, 93,
 94, 137.
 Lejeune, Jean, 11.
 Lindemans, Jan, 109.
 Lorient, Robert, 123.
 Maes, Léon, 59.
 Maler, Bertil, 126bis.
 Malkiel, Yakov, 149.
 Maquet, Albert, 50.
 Mariaule, Albert, 132.
 Martin, Jean, 28.
 Massaux, Alphonse, 66.
 Masson, Arthur, 51bis.
 Meurisse, Paul-Clovis, 38.
 Mombaerts, J., 30.
 Monnier, Florian, 92.
 Mouton, Charles-M., 119bis.
 Müller, Jozef, 141.
 Nopère, Raoul, 89.
 Olbrich, R., 128.
 Périlleux, Désiré, 78.
 Pétrez, Henri, 90.
 Peuteman, Jules, 19, 20.
 Pinon, Roger, 73, 74, 75, 76.
 Piron, Maurice, 52, 54, 60, 61,
 62, 64, 133, 136.
 Place, Edwin B., 45.
 Poncelet, Édouard, 9.
 Ponthir, Maurice, 68.
 Pop, Sever, 134.
 Puters, Albert, 18.
 Ravez, Walter, 92, 131.
 Remacle, Louis, 1, 4, 49.
 Robert, Fernand, 104.
 Roland, Edmond, 36.
 Roosens, Héli, 6 n.
 Roques, Mario, 130.

- Schönfeld, Maurits, 114 fin.
Schreurs, Fernand, 102.
Sélosse, Charles C., 43.
Simon, Henri, 54.
Speeckaert, Georges P., 79.
Stekké, Joseph, 103.
Tibaux, G., 17.
Tonet, E., 71.
Trokart, Nicolas, 61.
Vaisière, Maurice, 88.
Valkhoff, Marius, 122, 143.
van de Kerckhove, L., 135.
Vandereuse, Jules, 82, 87.
Van Es, J., 7.
Van Haudenard, Maurice, 83.
Vannérus, Jules, 9, 97.
Van Santbergen, René, 13.
Vendryès, J., 114 fin.
Verlinden, Ch., 6.
Verriest, Léo, 40, 41, 46.
Verstegen, Ved., 8.
Vincent, Auguste, 95, 96, 113,
114 fin.
von Wartburg, Walther, 152,
153.
Wagner, R. Léon, 49, 136.
Warnant, Léon, 2, 111, 120.
Weisgerber, Joh. Leo, 151.
Weynen, A., 122 n.
Willems, Bernard, 105.
Wisimus, Jean, 137.
Yans, Maurice, 10, 14.
Yernaux, Jean, 15.
Calvaires et Chapelles en Hainaut, 42.
Dicziunari rumantsch grischun, 140.
Glossaire des Patois de la Suisse romande, 140.
Mélanges Haust, 5.
Rheinisches Wörterbuch, 141.
-

Table des matières.

Bibliographie générale	345
Aspects historiques et géographiques	347
Textes anciens. Documents divers	348
Français régional	360
Littérature dialectale	361
Histoire et critique littéraires	363
Régionalisme dialectal	363
Folklore. Ethnographie	364
Toponymie	371
Anthroponymie	390
Phonétique	391
Morphologie	395
Parémiologie	396
Sémasiologie. Linguistique géographique	398
Lexicologie	400
Étymologie. Sémantique	404

NOTES TARDIVES :

P. 399, n° 133 : Voyez aussi COPPENS, *Dict. Aclot* (Nivelles), 1950 : *chimô* « agneau ; au fig. *in p'tit ~*, un petit fieu (arch.) ».

P. 405, n° 142bis : Sur la chanson et la danse de *Marie Doudouye*, voyez déjà A. MORTIER, *Folkl. brab.*, 9, 1929-30, p. 158-163, ainsi que J. VANDEREUSE, *Vieux-Liège*, mai 1940, p. 38-40.